Quatrième Année. — N. 92 25 Octobre 1912. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR
Maurice de Rusnack

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Fernand Girod

Rédaction et Administration :
174, rue Saint-Jacques - Paris
Téléphone : 820-09

Conditions d'Abonnements :
France . . . . . Un an 5 francs
Etranger . . . . Un an 6 francs

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : **DONATO**

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS**. **DONATO**. Hector **DURVILLE**. Fernand **GIROD**. — Henri **MAGER**. — Commandant **DARGET**. Evariste **CARRANCE**. Jean **BOUVIER**. Gaston **BOURGEAT**. — Léonce de **LARMANDIE**. Fabius de **CHAMPVILLE**. Pierre **DÉSIRIEUX**. Emile **DUBUISSON**. — Jules **LERMINA**. — Marc **MARIO**. Eugène **FIGUIÈRE**. Edouard **GANCHE**. Nonce **CASANOVA**. Sylvain **DEGLANTINE**. — **H.-C. JAMES**. Professeur **DACK**. Upta **SAIB**. Mme de **LIEUSAINT**. — Me **MAURECY**. — Me de **MIRECOURT**, etc., etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 6 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

25 octobre. — 3e degré du signe zodiacal du Scorpion, dirigé par la planète Mars. C'est la couleur **ROUGE** qui s'harmonise le mieux avec le signe et la planète.

Pour ceux qui viennent au monde en ce jour, il est dit : Amour de la solitude. Taciturnité. Profondeur de pensées.

Quatrième Année — N° 92 25 Octobre 1912

LA VIE MYSTÉRIEUSE 

Journal Populaire Illustré des Sciences Psychiques et Occultes

Etude des Forces Inconnues dans toutes leurs manifestations :

MAGNÉTISME HYPNOSE TÉLÉPATHIE SCIENCE ASTRALE
SUGGESTION SPIRITISME PSYCHOLOGIE
MÉDIUMNISME CLAIRVOYANCE
OCCULTISME RELIGION PHILOSOPHIE

LA QUINZAINE OCCULTE

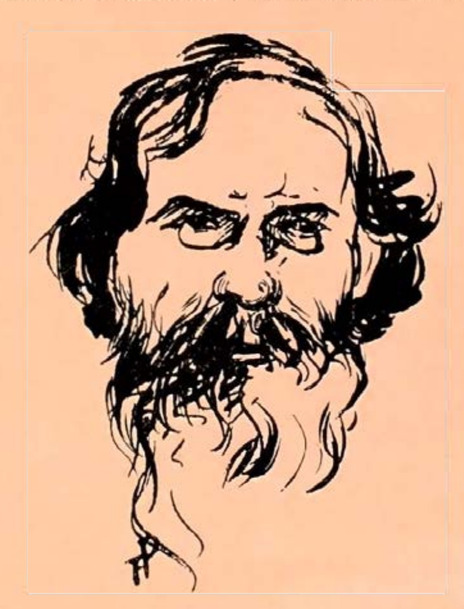
Coïncidences ?

Notre collaborateur et ami, M. C. Poinsot, nous transmet l'anecdote suivante, bien faite pour frapper les esprits les plus prévenus contre les lois mystérieuses de la destinée. D'autant mieux que le héros est un homme de haute valeur intellectuelle et morale, dégagé de tout préjugé, de toute religion ; il s'agit en l'espèce du maître écrivain Han Ryner, récemment promu Prince des Conteurs Français, et dont la probité et la gravité bien connues, rendent les paroles dignes de toute foi.

S'entretenant avec M. Poinsot de certains cas curieux de pressentiment, Han Ryner lui raconte ceci :

Sa mère, dit-il, lui confia qu'un jour on avait prédit au père de celle-ci qu'il mourrait vers quarante-huit ans d'une chute de cheval, que celui des enfants, ressemblant le plus au grand'père mourrait de même vers quarante-huit ans d'un accident tragique, et qu'ainsi de suite, périrait de mort violente l'enfant condensant en lui les traits familiaux caractéristiques jusqu'à ce que le mauvais sort retombe sur une personne ressemblant à la victime désignée.

— Ma mère, ajouta l'illustre auteur du *Cinquième Evangile*, du *Fils du Silence* et des *Paraboles cyniques*, n'attachant pas trop d'importance à ces prophéties, encore que son père fut mort à l'âge indiqué, et d'une chute de cheval... Elle avait à peu près quarante-huit ans lorsqu'elle me raconta l'aventure et elle me faisait remarquer complaisamment qu'elle ne prévoyait guère un trépas violent. Je la quittai à ce moment-là pour quelques jours. Quinze jours ne s'étaient pas écoulés que j'apprenais son décès ; elle venait d'être broyée dans un accident de chemin de fer.



M. HAN RYNER
Prince des Conteurs

— Coïncidences ? interrogea M. C. Poinsot, profondément éprouvé. En tout cas, vous n'avez plus rien à craindre pour vous-même.

— La fatalité est retombée sur un autre, repartit le philosophe. Car voici le plus étrange de l'aventure. Il y a quelques années, à l'enterrement d'un ami, Léon Duvanchel, le poëte picard, bien connu, vint à moi et me tendant les mains, s'écria : « Bonjour Quellien ! comment allez-vous ? » Je souris et lui aussi, de sa méprise qu'il excusa en disant : « Pardonnez-moi, c'est extraordinaire comme vous lui ressemblez !» Or, Quellien, le poëte breton bien connu, mourait peu après, entre 40 et 50 ans, écrasé par une automobile !

Sont-ce là de pures coïncidences ?

Maurice de RUSNACK.

Tribunal d'au-delà

Il faut plusieurs vies pour faire de notre esprit une âme.

GAB.

L'au-delà est le monde meilleur auquel nous aspirons après celui-ci et le but dont notre vie est le point de départ; c'est-à-dire que nous allons d'une planète à l'autre, nous montons de la terre au ciel... comment ?

Par l'ascencion du spiristisme. Le spiritisme est un dogme..., le dogme épuré de l'esprit religieux qui affime le spirituel en spirite pour pénétrer l'infini...

C'est l'échelle posée parmi les hommes qui aboutit à Dieu...

Chaque échelon est une vie à vivre, un progrès à faire pour arriver à Lui la perfection.

La terre nous est donnée pour gagner le ciel, comme un sol où cultiver notre âme pour l'élever jusqu'à la lumière par la vérité, par l'amour.

Il ne suffit pas d'être grand, il faut être bon et s'ouvrir, non seulement aux aspirations de l'esprit mais de s'émouvoir aux sentiments du cœur, apprendre et aimer sont les ailes de l'âme qui la portent d'un monde à l'autre et une vie ne suffit pas à l'âme pour s'épanouir.

Alors je passe en revue les aspirants au ciel et j'en fais des ajournés avant des élus, les renvoyant à la terre, comme des fruits verts, se mûrir au soleil de l'amour ou au creuset de la science par la douleur, par l'effort..., revivre après mourir !

C'est le chapelet égrené de nos vies qui fait la gamme de nos mérites et l'épanouissement de nos facultés qui fait de l'âme, une étoile.

Le spiritisme explique ces talents faits en naissant, ces génies éclos dès le jeune âge... Mozart compositeur à 7 ans... Victor Hugo poète à dix-huit.

Quand ils ont repris corps ils avaient vécu plusieurs existences, ils étaient en haut de l'échelle et puis devant le fatal problème de la mort, il est consolant, à défaut, de l'exact de trouver l'espérance, et d'ajouter aux fleurs de la terre, l'immortelle du ciel.

Un jour au Paradis, englobée dans les brouillards de l'Inconnu, une âme en peine, comme un point noir oscillant d'un nuage à l'autre, sans trouver où se fixer, tandis que dans le même doute, deux âmes d'une demi-teinte frappaient en vain à une porte close.

Les âmes imploraient, lorsque d'une éblouissante lumière Dieu lui-même surgit sans qu'elles aient pu voir d'où venait l'apparition.

« Que veux-tu ? » dit le Seigneur, en s'adressant à la plus sombre, qui comme un fruit abîmé tombé d'un arbre, roulait en rasant ce qu'elle prenait pour des murs puisqu'elle ne pouvait les franchir.

Seigneur, dit l'âme qui ne savait mentir, puisqu'elle était
éclairée et portait la réflexion de ses actes, Seigneur, je
fus assez malheureux pour tuer mon semblable dans un
moment de haine, je fus assassin pour lui prendre son
bien et vivre..., je me suis repenti et les hommes m'ont ab-
sout avant de m'envoyer à vous...
« L'opinion des hommes ne prévaut pas ici, dit Dieu,...
« retire-toi de moi... Le repentir est bien, mais ne suffit pas
« à ma justice... expie et nous verrons.
« Seigneur, reprend le monstre, si vous voulez que j'ex-
« pie, laissez-moi retourner à la terre, recommencer la vie
« pour apprendre à aimer, il y a de quoi satisfaire votre
« courroux et votre vengeance.
« Va, dit Dieu, et sois puni par d'autres... c'est un soin
« que je laisse aux hommes ne sachant que glorifier.
« Mais, réplique l'âme, comment faire ? prends un corps
« à naître, dit le Seigneur, tu y trouveras deux béquilles
« pour te porter, c'est ainsi que vont les âmes sur la terre
« puisque tu l'as oublié, depuis la destruction du tien ».

Puis passant à la seconde postulante :

« Que me veux-tu ? demande le Souverain Maître...

« Entrer au ciel, Seigneur, pour achever auprès de vous, « ce temps que vous donnez à l'infini.

« Qui es-tu ? Comment as-tu vécu ? — Maître, j'étais « homme je fus bon fils, docile au sort que vous m'avez tracé, « attaché aux miens qui me regrettent, dévoué à mon pays « qui m'érige une statue et sème mon nom à la postérité, éru- « dit de la science, cherchant la cause et l'effet de l'élément « qui vous enveloppe ; voulant tout savoir de la création, en « allant percer les nuages de l'inconnu, vers des régions « qui sont les vôtres, dans lesquelles je voulais pénétrer « sans mourir, mon corps s'est brisé d'une chute... j'étais « aviateur... j'ai appris aux peuples à conquérir les mon- « des sans mort d'hommes et je suis mort pour la science, « victime de mon amour pour cette vérité dont j'ai cher- « ché le dernier mot, sans en connaître le premier je l'a- « voue ici... Pardonnez à ma fatuité en raison de mon « aspiration, exaucez ma prière en faveur de ma dernière « heure d'agonie qui fut cruelle et, longue comme une « expiation !...

Et le Seigneur d'ajouter :

« S'il t'a plu de franchir les espaces de mon empire pour « changer de planète avant le temps, ce n'est pas moi qui « te l'ai commandé, je t'en laisse la responsabilité...

« J'attire les âmes, non les corps, tu es assez heureux « d'avoir vu les grandeurs de mon immensité que je cache.

« L'orgueil est l'écueil où tu devais sombrer...

« As-tu aimé ?

« Non ! dit l'âme, je n'en ai pas eu le temps. Pour com- « prendre l'amour il faut une âme mûre à la vie et je n'ai « pas trente ans.

« Alors, dit le Seigneur, tu n'as pas souffert...

« Un esprit seul a vécu et possède la surface brillante « qui trompe sur ta valeur ; mais ton cœur est vierge et « plein d'ombre...

« Tu as connu par l'étendue de la science, l'enthousias- « me qu'elle fait naître et l'admiration qui se dégage des « foules, mais tu ignores le sentiment qui les résume et « blanchit l'âme d'une stoïque fierté, lorsqu'elle s'est trem- « pée aux flammes de l'amour...

« Tu fus accompli pour les hommes mais incomplet pour « un Dieu, ton âme garde un côté sombre que les larmes du « cœur, seules, peuvent illuminer...

« Va, retourne d'où tu viens, aime... et nous pourrons « nous comprendre ».

Et Dieu, s'adressant à la troisième âme qui, encouragée parce qu'elle venait d'entendre, ne doutait plus de son admission au ciel :

« Qui es-tu ? demanda le Tout Puissant ? — Je fus bon père « de famille, j'ai aimé ma femme et les miens ; j'ai élevé « mes enfants dans votre crainte ; j'ai rempli mes devoirs « envers vous tous, de mon mieux j'ai mené ma carrière « jusqu'au bout ; ayant vécu en honnête homme, je suis « mort en brave sur le champ d'honneur — j'étais soldat !...

« Ma vie fut une ligne droite et longue selon que vous « l'avez tracée et je l'ai parcourue jusqu'au bout au gré de « mes semblables puisque je fus distingué parmi eux, décoré « par eux !

« J'ai connu pour les avoir éprouvés tous les sentiments « du cœur... ma famille en fait foi, avec leurs joies, leur « bonheur et leurs revers de soucis.

« J'ai pardonné les offenses de l'envie et comblé par « l'aumône le vide que fait à l'humanité, l'injuste misère...

« J'ai rempli ma mission et je crois en avoir fini avec le « devoir, puisque j'ai donné ma vie pour ma patrie.

« Bon, dit le Seigneur, je t'estime et t'honore comme tu « le mérites, mais ton âme n'est pas parfaite encore, et montre sur ses faces, l'une la lumière de mérite dont « tu te vantes, et l'autre, une ombre qui m'afflige...

« Tu fus un être accompli, sans doute, mais tu as une « âme inachevée... il manque à tes lueurs, une flamme... « sois femme, et nous nous comprendrons... »

C'était par un jour calme... une douce brise imprégnait les âmes qui, noyées de langueur, semblaient couler dans l'Ether... il n'était que bruit d'ailes et de baisers... on aurait dit un souffle : celui des papillons aspirant la rose.. celui de l'amour effleurant les nymphes, lorsque Dieu, lui-même, avec l'apaisement du temps, dit à son ange suivant :

« Quel zéphir nous vient d'en bas ? Quelle est cette âme « bercée d'ondes ou de fluides, dans la mélancolie on di- « rait un sourire de femme ou le parfum d'une fleur ?...

« Seigneur, dit l'ange questionné, c'est une âme lymbée « portée sur les nuages vaporeux de la lune, et qui se « teinte des lueurs dorées du soleil... que je distingue à « peine, tant elle est nébuleuse, cernée de crépuscules et « d'aubes... elle frise les éléments sans y toucher comme « elle effleura la vie sans y entrer...

« L'eau la porte sans l'engloutir, l'air la berce sans la « froisser, le feu l'anime sans la brûler... la vie ne lui a « donné que l'espérance et la mort lui assure le ciel...

« Comme elle n'est pas allée au fond des choses y puiser « l'amertume des déceptions, elle ne reflète que le beau « côté des surfaces... elle est l'illusion illusoire... c'est une « médaille sans revers... on dirait un rêve... le rêve du bon- « heur que font les mortels et que réalisent les âmes... « Mais j'y songe, Seigneur, devant cet idéal qui n'a pas « traversé l'idée, et ce nuage de poésie voilée, ce ne peut- « être qu'un poète de la terre qui traversa la planète d'en « bas sans s'y arrêter pour venir ici ; un de ces esprits « qui glissent dans l'espace si près de nous que nous les « croyons des nôtres, et dont le corps est si abdiqué que « nous le confondions avec nos âmes du ciel.

« Seigneur, c'est ce poète qui passait autrefois, et qui « demeure aujourd'hui las, sans doute, de n'avoir pas « trouvé faute de sonder, le but de la vie pour éteindre « l'erreur où il erre lui-même...

« C'est un de ces esprits qui pleurent sans larmes, chan- « tre de l'amour sans amante, croyant sans foi, prophète sans savoir qui demande pour lui-même l'accomplisse- « ment d'une promesse qu'il fit à autrui, en votre nom... le « bonheur !

« Mais, dit le Seigneur, cette âme ne connait pas la vie, « si toujours tu l'a vue sur nos confins, entre les hommes « et nous, quittant une rive sans aboutir à l'autre ? — Sei- « gneur, dit l'âme flottante comme une vague, je demande « une place au paradis dont j'ai montré le chemin à tous « en bas.

« Mais, fait le Seigneur, tu fus bien légère de ne pas « poser à terre... à chercher l'infini, tu n'as rien fini c'est « la léthargie ce n'est pas la vie !...

« Tu as presque l'âme d'un oiseau mais tu n'en as pas « le cœur qui bâtit un nid... tu fis des œuvres, et pas d'en- « fant... tu n'as rien laissé que ton nom ! vas vivement « l'effacer, parce que les âmes sont anonymes, et retourne « à ta place où tu n'as rien mis pour la marquer ; c'est « un vide à combler et puis il ne faut rien prendre à l'éter- « nité même par la subtilité. Tu fus en l'air trop long- « temps, et puisque tu sais planer, debout maintenant, « apprends à marcher, soit homme et viril enfin ! »

C'était par un temps sombre et froid, sans bruit quelque chose venait à pas de loup, près de Dieu surpris qui demanda : « Qui donc est là ? Je vois une robe, serait-ce « une femme ?

« Non, Seigneur, répond l'esprit, qui s'en vint à cet « appel... je fus homme sur terre et j'aspire à être ange au « ciel.

« Ah ! dit le Seigneur, qui ne voyait que de l'ombre, « est-ce pour me tromper sur la valeur de ton cœur, que « tu as pris l'enveloppe d'une femme, car, à ton entour, « je vois des larmes versées et tu n'es pas méchant, de « l'encre à tes mains et tu n'es pas savant, du sang à tes « pieds et tu n'es pas assassin.

« Ton esprit est courbe et dur, borné d'erreurs, cepen- « dant tu es imbu de science !... tu est fermé comme une « porte, concentré sur un texte, rappetissé à la hauteur « des lettres ou des chiffres et tu n'es ni auteur, ni comp- « table... tu ne manies pas d'argent, certes, mais un livre « que les hommes ont mis au lieu et place de l'Evangile, « hélas ; et qu'ils intitulent, leur Code... et... l'Eternité « s'écourte !... Tu tiens des jugements qui disposent avant « le mien, de la liberté des humains et statuent sur leur « vie !!! Mais tu chancelles et te troubles... je comprends ! « la loi sur laquelle tu t'appuyais sur terre, te manque ici, « où nous ne connaissons que le droit qui est divin.

« Il y a des ruines autour de toi... des morts sur toi et « tu es assis entre les tortures et les victimes, pres- « qu'inconscient... serais-tu donc le bourreau ?

« Seigneur, je fus juge !

« Tu condamnais les hommes à mort ? cria le Dieu du « ciel...

« Oui, Seigneur, de par la loi humaine et dans l'inté- « grité de ma conscience !

« Mais le droit de mort est le mien !... tu avais le droit « de grâce !

« Je vois des âmes en peine qui s'agitent près de toi, des « têtes sans troncs qui grimacent à ta vue et tu veux per- « cer le bleu de mon firmament, avec le noir de ton élé- « ment !

« Tu es une ombre en deuil qui fait ombre sur ta vie...

« Sois esprit, puis âme avant de nous revoir...

« Tu assumes de lourdes charges :

« A ces créatures dont tu abrégeais le temps, j'avais « donné la vie pour expier, et de ton fait, elles ont dû « recommencer l'existence que tu leur tranchas avant le « terme fixé... Tu n'es pas coupable, mais tu es respon- « sable et je te plains.

« Tu vivras autant de vies que tu en as supprimées et « par pitié pour ton ignorance, change de voie, sois « l'interprète des causes plutôt que de les trancher ; la loi « qui condamne ne vaut pas le sentiment qui implore... « Au lieu de juger, vas plaider et si tu fus magistrat, sois « avocat. »

Et le juge jugé par le Juste avec tant de justesse s'en revint à la terre.

Puis le Seigneur, pensif et triste, ajoute : « J'ai oublié « de lui demandé son nom !

« Seigneur, fit l'ange exécuteur, son nom. C'est la Jus- « tice... mais elle l'a perdu depuis que les hommes l'ont « rendue. »

GAB.

Napoléon Ier apparut à sa mère

Dans « La femme d'un diplomate », ouvrage paru récemment en Angleterre, Mme Frager nous conte le fait de l'apparition de Napoléon Ier à sa mère le jour de sa mort ; en voici la traduction :

Mme Lætitia Bonaparte — madame mère — fut la dernière à recevoir l'adieu de Napoléon à son départ pour Sainte-Hélène. A ses derniers mots : « Adieu, ma mère », elle répondit par ces paroles, en italien : « Addio, figlio mio ! » Adieu mon fils.

Paroles simples et sublimes d'une chrétienne qui donne rendez-vous à son enfant près de Dieu. Mme Bonaparte était profondément croyante et adorait son fils.

Six ans après, Mme Mère se trouvait, un matin, dans le salon du palais où elle s'était retirée, en Corse ; c'était le 6 mai 1821.

Tout à coup, le valet de chambre annonce un visiteur qui désire voir Mme Bonaparte seule et sur le champ, comme s'il venait apporter des nouvelles de l'empereur exilé ; Mme donne ordre qu'on le reçoive et aussitôt le visiteur est introduit. Il est drapé dans un vaste manteau, il porte sur la tête un chapeau qui lui couvre les yeux et la figure.

Aussitôt entré dans l'appartement et le domestique étant sorti, l'homme soulève son chapeau, écarte son manteau, montre son visage. Mme Bonaparte reconnait Napoléon, son fils bien-aimé ; elle pousse un cri d'étonnement et de joie et se précipite pour le serrer sur son cœur. Elle croit que son enfant s'est échappé de Sainte-Hélène et qu'il vient lui demander asile avant de partir pour la France. Elle s'arrête soudain comme si une

force de l'au-delà la retenait à distance : celui qui se tient devant elle la regarde avec une poignante solennité et lui dit gravement « Le 5 mai 1821, ce jour ».

Alors le personnage se recule, soulève la portière, salue et disparaît.

Recouvrant son sang-froid et sa présence d'esprit, Mme Mère se précipite hors du salon, vers la pièce qui servait d'antichambre, mais cette pièce est vide.

Elle visite le vestibule où se tient le valet de chambre selon sa coutume « Où est le visiteur qui vient de se présenter » crie-t-elle ?

Excellentissime, Madame Mère, réplique le serviteur, personne n'est sorti d'ici depuis que j'ai conduit le visiteur près de vous et je n'ai pas quitté la place depuis. »

Ce ne fut que six semaines après que la nouvelle de la mort de l'empereur arriva de Sainte-Hélène.

Il était mort depuis quelques heures lors de son apparition à sa mère, dans sa maison, en Corse.

Trois domestiques ont vu le fantôme auprès de Mme Mère : le gardien de la maison, le valet de pied qui se tenait dans le vestibule et l'autre valet qui l'introduisit près de Mme Bonaparte.

Aucun d'eux ne le vit sortir et s'en aller, cependant tous étaient à leur poste.

Napoléon mourut à six heures du soir, le 5 mai 1821, au milieu de cette grande tempête qui ravagea Sainte-Hélène, arracha tous les arbres autour de Longwood et renversa des maisons. Coïncidence curieuse : une tempête épouvantable ravageait la Corse, le 15 août, au jour même de la naissance du grand empereur.

Pour la traduction,
H. C. J.

Nos Aviatrices jugées par la Graphologie

Mme la baronne de Laroche est l'une des plus connues de nos aviatrices. Nos lecteurs se souviennent encore de la chute terrible qu'elle fit au meeting de Reims, où elle



Mme la Baronne de Laroche
Cliché « Madame et Monsieur »

n'échappa à la mort que par miracle. Grâce aux lignes ci-jointes nous pouvons présenter à nos lecteurs, de façon très intime, la jolie aviatrice.

Voici, en effet ce que nous révèle son écriture :

« Grande élégance extérieure et naturelle simplicité dans les manières. La volonté est d'une nerveuse et a besoin de s'appuyer sur quelqu'un pour réussir. Franche, ne cache rien de ses goûts, de sa pensée, et pourtant est diplomate.

« Impatiente et égoïste.

« Très artiste, ayant une juste compréhension du beau. Serait indolente par nature ; mais sait se dominer.

« Se désespère facilement devant les obstacles.

« Beaucoup d'ordre, sans pourtant de méticulosité.

« Intuitive, et certainement spiritualiste.

« Caractère épicurien, ne dédaignant aucun des biens de la vie, matériels et intellectuels.

« Esprit naturellement synthétique, voit les choses de haut, et serait encline à négliger les détails.

de venir ici, car c'est très
loin et vous ferait perdre
énormément de temps
En attendant le plaisir de
vous voir recevez Madame
mes salutations distinguées

Raymonde de Laroche

« Aime à paraître dans le monde et à s'y imposer.

« Bonnes relations avec sa famille. »

Professeur DACK.

CONFERENCES

M. Fernand Girod se rendra à Nancy, le 10 novembre prochain pour y faire, sous les auspices de la Société d'Etudes Psychiques de cette ville, une conférence sur le thème suivant : *Du Magnétisme au Spiritisme.*

Cette conférence sera agrémentée de nombreuses projections.

M. Gabriel Delanne fera, le 10 novembre, à la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une conférence ayant pour titres: *Un Grand Projet, Le Domen Celtique.*

La Conférence de M. Delanne sera suivie d'une audition musicale sur piano, par le médium Aubert. Entrée gratuite.

****

LA VISION

Le ciel, incendié quelques minutes auparavant des splendeurs du couchant, commençait à se perdre lentement dans la grisaille du crépuscule. Troupeaux dociles, des nuages échevelés s'en allaient vers le sud, et le vieux château féodal, découpé sur l'écran rouge de l'horizon, apparaissait comme une masse gigantesque et farouche.

Combien de soirs déjà, René Lambert assistait à ces agonies du soleil ! Sur quelque roche assis, il restait de longues heures à méditer au pied du manoir montrant, non sans orgueil ses murailles éventrées, ses tours découronnées, ses portes disjointes. Bâti au sommet d'un puy chauve, le castel demeurait comme une menace du Passé sur l'Avenir. Vaincu, il osait relever la tête — tel un aigle foudroyé — prêt à tomber à pic dans les torrent qui lavait ses bases balsatiques.

Une horrifiante légende s'attachait à son nom. Dans le pays, transmise de génération en génération, elle glaçait d'effroi petits enfants et vieillards, durant les rudes soirs d'hiver quand tombe la neige en rafales aveuglantes sur les tourelles disloquées et que gémit le vent à travers les fenêtres à meneaux. Les âmes de tous les malheureux tués en ce lieu sinistre se dressaient, disait-on, chaque nuit, folles d'épouvante, et dansaient des sarabandes effrénées. Les oubliettes s'ouvraient comme un abîme dantesque d'où montaient des visions infernales, hurlant leur désespoir à la face du ciel indifférent.

Oh ! que de souffrances ! que de pleurs, que de gémissements, ces coins maudits avaient entendus et répétés : Quelle tristesse planait sur cette sorte de Calvaire que visitaient les corbeaux comme jadis, aux soirs de bataille, quand pour leur Seigneur et maître mourraient les manants par milliers ! Le hideux suzerain de Mercœur, ouvrier de cette hécatombe humaine, reposait dans la crypte de la chapelle où, dérision amère, un Christ de bois sculpté étendait ses bras aux mains clouées dans une attitude de miséricorde.

Depuis plusieurs années, René Lambert cultivait les sciences occultes. Chercheur de vérité et d'idéal, épris des forces mystérieuses de l'Au delà, seul parmi tous les gens du village, il riait de cette superstitieuse légende, et répondait à qui voulait l'interroger que jamais les âmes des malheureux ne devaient faire peur. Au contraire, la mort transmettait aux vivants qui en devenaient ainsi les fidèles dépositaires, un patrimoine de souvenirs fait de travail, de noblesse et de grandeur. Et pour obtenir des conversions, pour établir autour de lui un foyer de la religion nouvelle qu'il préconisait avec une foi d'apôtre, pour faire comprendre à ces foules obstinées la relation directe existant entre elles et celles du Xe siècle, c'est-à-dire la communauté d'aspirations dans le progrès, la justice, la liberté, l'amour, il accomplissait chaque soir un pieux pèlerinage vers ces hauteurs troublantes où demeurait l'esprit des ancêtres morts. Là, il écoutait la musique délicieuse des hymnes éparses dans la nature. Au loin, sur la route contournant le flanc de la montagne, les grands bœufs traînaient du même pas tranquille les chars chargés de gerbes d'or. Alors, tandis que disparaissaient les derniers êtres vivants dans le vallon silencieux, René Lambert évoquait le Passé, interrogeant d'un œil avide ces murailles, ces pierres écroulées, toute cette vaste architecture d'un siècle disparu comme s'il eût voulu, du profond de son cœur que des voix lui répondissent.

Hanté plus que de coutume, poussé par une force supérieure, il avait, ce soir là, cheminé jusqu'au château. Le pont-levis franchi, il était monté au sommet du donjon par l'escalier en spirale. Les étoiles — veilleuses mystiques — brillaient dans le ciel — la lune balançait son croissant d'argent au-dessus des grands ormes — la terre sommeillait.

René Lambert rêvait. Il revoyait les siècles farouches défiler devant ses yeux. Ce n'étaient pas les appareils flamboyants des guerriers sous leurs armures neuves ; les fêtes magnifiques données aux jours de réjouissances ; les escortes splendides où les épées damasquinées jetaient leur éclat sur les baudriers de cuir, qui exaltaient son imagination ; c'étaient, au contraire, les misères des manants, les souffrances des captifs, les cris des faibles, les douleurs de toute une humanité asservie.

Un chant béni monta de ses lèvres :

— O vous les grands morts obscurs qui dormez sous ces ruines, soyez mes frères.

Soudain des voix s'élevèrent, non hurlant des tristesses désolantes, mais chantant une prière. Et une forme blanche au profil de médaille apparut vêtue de lumière.

Elle s'approcha de René Lambert qui l'accueillit sans crainte.

— Ecoute lui dit la Vision. Je suis l'aînée des enfants de Mercœur. Pour avoir prêché la révolte aux vilains, je fus précipitée dans l'oubliette que tu aperçois là bas, derrière la tour des Gardes. Les esprits ont voulu que je survive éternellement en ces lieux pour anathématiser le moyen âge. Depuis, la conscience Humaine s'est libérée du joug des puissants et la Vérité a passé dans le ciel comme une aube de joie. De plus en plus la Bonté grandit sur la terre. Je prévois dans les siècles prochains une humanité qui, dégagée de ses préjugés et de ses haines, viendra vers ces mêmes sommets que les châteaux souillèrent pour se rapprocher de la Clarté, de la Beauté et du Rêve.

René Lambert s'était aproché d'elle. Sans miévrerie ni fausse honte la Vision se laissa prendre à la taille ; et, le regardant de ses grands yeux magiques :

— Crois-tu donc que dans nos temps de fer, nous n'avons pas compris la noblesse de la vie ? reprit-elle. A la place où tu es, comme j'aimais par les nuits tièdes, à contempler l'horizon plein d'ombre ! L'amour chantait en mon cœur. Mais pouvais-je aimer quand tant de martyrs agonisaient autour de moi.

Captivé, séduit, fasciné par son langage si pur et sa beauté enchanteresse, René Lambert avait lentement approché ses lèvres des siennes. Mais avant qu'il eût effleuré la bouche au sourire inviolé, la Vision disparaissait comme un songe, tandis que des lumières étranges tombaient des étoiles.

Emile DOUCET.

Fantômes Lumineux (1)

Par M. BORGNIS

Une fois ses visites terminées, il ne disparaît pas comme les autres, il se dirige du côté du cabinet du médium, entr'ouvre les rideaux, et de son écran lumineux éclaire le médium ; puis il le frappe plusieurs fois sur la tête avec l'écran et assez fortement pour que ce dernier fasse des mouvements de tête, comme quelqu'un dérangé dans son sommeil. Ceci était pour donner au public une belle preuve de matérialisation.

Un noir de haute taille sortit peu après du cabinet du médium ; il se présenta à nous dans un costume hindou magnifique, son grand manteau ouvert. Il était coiffé d'une sorte de turban surmonté d'une aigrette. Il nous examina

(1) Voir les nos 88, 89.

longuement en se tenant au milieu du cercle d'un air de grandeur et de dédain. Puis il se drapa avec dignité dans son manteau et retourna s'enfermer dans le cabinet du médium. Nous vîmes très distinctement l'Hindou et le médium ensemble dans le cabinet.

L'un de nos plus beaux sujets d'apparition est une jeune religieuse de 22 ans environ. Elle nous est très fidèle, et reste au milieu de nous une 1/2 heure ou 3/4 d'heure à chaque séance. Lorsqu'elle doit venir, sa présence nous est annoncée par un zéphyr doux et frais qui nous passe sur la figure et devient bientôt parfumé d'une façon exquise. L'écran est soulevé doucement de terre, et notre chère sœur apparaît. D'une façon générale, elle nous adresse ses salutations auxquelles tout le monde répond ; puis elle fait le tour de la société en s'arrêtant et causant à chacune des personnes.

Elle adresse des compliments, engage à la piété et à la prière, cause toilettes avec les dames, les félicite de leurs coiffures, s'informe des genres de dentelles et de leurs noms, etc., recommence ses visites et ses conversations, revient auprès des personnes qui désirent la revoir et qui l'appellent et nous annonce finalement son départ ; alors ce sont des bonjours interminables, des souhaits mutuels et partant véritablement du cœur des assistants.

Pendant ces longues visites, nous sommes parfois distraits par le bruit ou les conversations que font ensemble les esprits déjà apparus et qui n'ont pas quitté la pièce, car pour bien nous le prouver, nous sentons des attouchements sur les jambes, les bras, la figure, la tête, bien heureux encore lorsque ce malin de clown ou l'un de ses camarades ne se permettent pas de nous tirer trop fortement les cheveux.

Il arrive quelquefois que notre chère petite sœur revient nous voir, elle prend vraiment plaisir à se montrer à nous, elle lève ses bras pour que nous puissions bien les apercevoir à travers l'étoffe de gaze dont elle est habillée. Elle rajuste sa chevelure brune sous son voile blanc. Son costume quoique blanc a l'aspect d'un costume religieux. Presque toujours elle nous fait une distribution de fleurs ; nous connaissons son nom et le couvent qu'elle habitait lorsqu'elle était sur la terre.

Nombreuses, sont les matérialisations que je vis encore, mais je fus particulièrement impressionné par les dernières apparitions qui eurent lieu le 6 novembre 1911.

A cette soirée, en dehors de nos apparitions habituelles, nous eûmes celle de Mesmer, celui que l'on considère comme le fondateur du magnétisme ; je fus spécialement favorisé, il s'avança vers moi. Je ne le connaissais pas physiquement, ce sont mes voisins qui l'ont reconnu et questionné ; il répondit qu'il était bien Mesmer. Je l'ai reconnu d'ailleurs par la suite en recherchant son portrait. Je lui présentai mes hommages d'admirateur et d'élève dévoué, il y fut très sensible, me remercia, me salua à plusieurs reprises et disparut.

J'étais placé à cette séance entre deux dames ; celle de gauche eut le bonheur de recevoir la visite de son fils, absolument comme à son état naturel. C'est un jeune homme tué dernièrement comme aviateur par un accident d'aéroplane. Sa mère vaincue par l'émotion pleurait à chaudes larmes. Le jeune homme pleurait et sanglotait. Il demanda pardon à sa mère de sa désobéissance, car il s'était fait aviateur contre sa volonté. Sa mère lui répondit : Oh ! oui je te pardonne, mon cher enfant, et je te bénis. Sois donc heureux. Alors il indiqua à sa mère une cachette où il avait resserré les lettres de sa fiancée en lui donnant des instructions à ce sujet. Cette scène extrêmement touchante a ému tous les assistants.

Quant à ma voisine de droite, elle ne fut pas favorisée par la venue de son mari qu'elle espérait voir. Elle avait conservé de son mari le meilleur souvenir, après 17 ans d'union parfaite, paraît-il.

Lorsqu'un esprit disparaît, il laisse tomber le carton lumineux à terre sans s'inquiéter de l'endroit où il tombe.

Lorsqu'un nouvel Esprit se dispose à apparaître, il ramasse le carton là où il est tombé. Nous vîmes le carton se relever en projetant sa lumière ; un homme apparut et l'appliqua devant sa figure, il commença à se présenter à chaque personne, mais ce fut pour chacune un sujet d'épouvante. Sa figure était hideuse. C'était une vision d'horreur. La tête et les yeux étaient réguliers, mais les lèvres étaient d'une grosseur démesurée et sanguinolentes, entr'ouvertes, elles laissaient voir à la place de la bouche un trou béant et noirâtre. Le menton était une forme indéfinie. Chacun reculait épouvanté. J'essayai pour mon compte personnel de supporter stoïquement cette vue, je ne le pus. Il disparut assez vivement à la grande satisfaction de tous. Après son départ chacun échangeait ses impressions au sujet de cette fâcheuse apparition, quand apparut la dominicaine qui nous édifia sur son compte, en nous expliquant que c'était un Esprit qui s'était trop précipité à nous apparaître, sa matérialisation était incomplète.

Nous eûmes finalement à cette séance la visite de notre jeune sœur, elle s'annonça, fut aimable, gracieuse, avec tout les assistants comme d'habitude, mais je dois dire, en ce qui me concerne, que mes relations personnelles avec cette jeune personne depuis plus de trois ans que nous nous connaissons, deviennent de plus en plus étroites. Au début nous nous saluâmes en échangeant des phrases de bienvenue, plus tard, en me donnant des fleurs, elle m'honora à chaque visite de caresses sur la tête et sur les joues et me témoigna une bonne amitié ; à cette séance, je lui ai demandé de l'embrasser, elle s'avança pour me donner satisfaction, mais retenue par un sentiment de dignité elle se recula à temps, porta sa main à ma bouche et l'y laissa. J'en profitai pour la baiser respectueusement et longuement. Elle me prodigua encore de douces caresses, plus accentuées que les précédentes en murmurant des compliments si affectueux en ma faveur que la modestie m'empêche de les répéter. En somme, nous obtenons par séance de 8 à 10 apparitions. Les apparitions sont matérialisées absolument comme des êtres naturels et font craquer le parquet de leur poids quand elles marchent. Elles sont généralement vêtues de voiles blancs, je n'en ai jamais vues en pantalon ou redingote. Cependant, celles qui par leur dignité, portaient de riches costumes ou habillements spéciaux apparaissent avec les mêmes costumes tels que les fakirs, les chefs indiens, les religieux, etc.

Une chose curieuse se produit pendant les apparitions : quand par hasard une personne a peur, l'apparition qui a commencé ses visites par le premier assistant, s'éloigne de cette personne au moment où elle doit passer devant elle et revient ensuite à la personne suivante pour continuer à se montrer.

Les disparitions des esprits sont quelquefois très curieuses ; les uns retournent dans le cabinet du médium, les autres disparaissent simplement, d'autres s'affalent sur le plancher comme s'ils fondaient littéralement, d'autres enfin paraissent s'en aller par le plafond : dans ce cas ils emportent avec eux l'écran lumineux, mais celui-ci, se heurtant au plafond de la pièce qu'il ne peut traverser, tombe à terre.

Je ne m'étendrai pas sur les autres manières de se mettre en rapport avec les Esprits, car les matérialisations par l'intermédiaire des médiums laissent bien loin derrière elles les tables tournantes et autres accessoires, les apparitions naturelles non provoquées, les incarnations, etc..., cependant j'attirerai l'attention des savants spirites sur la demi-matérialisation. J'ai vu un médium prendre pendant quelques instants seulement la forme et la figure d'un autre individu. Le médium reprend presqu'aussitôt sa forme naturelle ; on se demande quelquefois dans ce cas si l'on n'est pas le jouet d'une hallucination.

Après les séances, un travail important et délicat s'impose, il consiste à réveiller le médium ; celui-ci est froid, les membres généralement raidis, la figure fortement contractée, il revient à lui après une demie-heure de passes spéciales pour la circonstance et de dégagement.

On remarquera que dans ma narration, je n'ai nommé personne, ce récit étant fait simplement dans le but de donner à tous un aperçu des phénomènes spirites. Je les ai tous vus et revus un grand nombre de fois et toujours en compagnie d'une douzaine de personnes qui les ont vus tout comme moi.

Après cela, la principale chose restant à faire était de prendre la peine de les publier. Inutile que je garantisse leur rigoureuse authenticité, je suis même resté au-dessous

de la vérité afin d'éviter d'être taxé d'exagération. J'excuse d'avance tout incrédule, ces choses sont si merveilleuses que pour bien y croire il faut les avoir vues, ce qui est bien difficiles, car les séances ne peuvent avoir lieu qu'en petit comité, et les bons spirites sont assez rares.

Plus rares encore sont les médiums à matérialisations. Où en trouver ? Aussitôt qu'on en découvre un, on compose de suite un volume relatant ses apparitions.

Plus nombreux sont les médiums visuels, tactiles, auditifs, écrivains, dessinateurs, à incarnations, à effets physiques, etc., etc... mais à matérialisation complète, presque introuvables, et pourtant ce sont surtout ceux-là qui permettront au spiritisme d'être connu et répandu.

Que faut-il conclure de la production de tous ces phénomènes ; voici mon avis. Tout spirite devrait commencer par l'étude du magnétisme en s'appliquant spécialement à connaître le dédoublement des sujets, ainsi que la force et la production des fluides des sujets extériorisés.

Puis lorsqu'il aura trouvé un médium à matérialisation rien ne lui sera plus facile d'obtenir, en qualité de bon guide, tous les phénomènes des apparitions. Cela, je le répète, devient la chose la plus facile du monde.

Dois-je rester maintenant en si beau chemin et continuer à rechercher, et à contempler de nouvelles apparitions avec le concours d'un médium. Cela comme toute chose devient fastidieux à force d'être vu.

On doit pouvoir, d'après la forme et la production des fluides, arriver à obtenir des apparitions sans le concours d'un médium.

Celui-ci est un être ayant le don de s'extérioriser et de produire à lui seul, une telle quantité de fluides, que les esprits s'en emparent et s'en servent instantanément pour prendre une forme et se montrer. Il faut donc des esprits et des fluides.

Les esprits ne manquent pas, ils sont légions, il y en a partout. Les médiums visuels peuvent d'ailleurs le constater.

Quant aux fluides, si le premier sujet venu ne peut en fournir la quantité nécessaire, en extériorisant un certain nombre de sujets endormis au préalable, par les moyens magnétiques, on doit pouvoir arriver à en rassembler une masse compacte, que le spirite mettrait ensuite dans les conditions voulues à la disposition des esprits attirés d'avance par la préparation classique de toute soirée spirite.

Il est plus que certain qu'on doit obtenir quelque chose par ces moyens.

Y aurait-il rien de plus beau, que de pouvoir à volonté, pour ainsi dire, produire des apparitions avec lesquelles on pourrait converser longuement, avoir des nouvelles des chers disparus, connaître d'elles ce qui se passe dans l'astral, etc... ce qui serait une grande consolation pour tous ici-bas, surtout si l'on a la conviction certaine que la mort n'est simplement que le changement de notre existence actuelle pour une nouvelle beaucoup plus agréable.

C'est ce que je vais tenter, et si je réussis dans mes expériences, je me réserve de faire un récit plus intéressant que celui-ci.

FIN. M. BORGNIS.

Signes du Zodiaque [1]

Le Sagittaire

Nous avons commencé l'étude des douze signes zodiacaux par le *Capricorne*, parce que c'est lui qui, à notre époque, et dans notre latitude, symbolise le commencement de l'année.

Dr ELY STAR.

L'explication du signe du *Sagittaire* terminera donc la série.

Comme chacun sait, le Sagittaire est représenté par un être hybride moitié homme et moitié cheval, qui tient un Arc bandé, et se dispose à lancer sa flèche.

La mythologie prétend que ce Symbolisme étrange est celui du Centaure *Chiron*, le gouverneur d'Hercule et d'Achille.

La Flèche (en latin Sagetta), est le symbole de tout ce qui fend l'espace avec rapidité, de tout ce qui *va vite*, depuis la pensée jusques aux projectiles modernes.

Après la Lumière, *la pensée* est, en effet, ce qui se meut avec la plus grande rapidité ; mais, qui dit pensée, dit *paroles* ou *actes*. Toute pensée non traduite en acte est une pensée stérile. Donc, par une sorte d'inversion que l'on rencontre toujours en passant du plan spirituel au plan matériel, il se trouve que le Sagittaire qui symbolise en nous la pensée, *principe* des actes, se trouve être, sur le plan matériel, le signe *final* et terminatif ; on peut même supporter qu'il représente l'envol de l'âme sur les plans astraux, à la désincarnation de l'individu.

Du reste, la flèche est une arme homicide ; il en est de même des *mauvaises* pensées ; subjectives, elles nous incitent à mal faire et nous blessent l'âme; objectives, elles créent, ou la prévention ou la calomnie, qui blessent le prochain et peuvent même tuer sa réputation.

Comme signe de grande vitesse, le Sagittaire symbolise donc *tous* les auxiliaires que l'humanité emploie, soit pour transmettre au loin sa pensée (comme la télégraphie avec ou sans fil), ou pour se transporter rapidement elle-même d'un point à un autre, depuis l'emploi des quadrupèdes agiles, jusque à celui de nos merveilleux aéroplanes.

Mais ces moyens rapides peuvent produire aussi des accidents : tout engin de vitesse peut causer la mort de celui qui s'en sert, comme si l'âme des victimes voulait alors un tremplin matériel pour s'élancer dans l'Infini.

Le Sagittaire est aussi le symbole de l'Electricité dont les trois modes mystérieux sont : l'*Energie, la Chaleur et la Lumière* ; lesquels, montés d'une octave, donnent : *le Courage, la Véhémence et l'Intuition.*

[1] Voir les nos 26, [illegible], 78, 82, 86, 87, 88, [illegible].

La chaleur du Sagittaire lui vient d'*Ariès*, le Bélier, qui symbolise la vie animale et nos instincts.

La Lumière provient du Lion zodiacal, symbole de l'Amour radieux, de la confiance sans borne, du sentiment altruiste.

Entre ces deux extrêmes, — l'égoïsme brutal et l'altruisme absolu, le Sagittaire-protée joue, tantôt le rôle de médiateur, tantôt celui d'incitateur, car, s'il est la pensée qui stimule, il est aussi parfois la réflexion qui pèse et qui mesure.

L'Astrologie lui donne comme planète, *Jupiter ;* à notre humble avis, *Mercure* lui serait beaucoup plus adéquat, car tous les deux, planète et signe, sont la fidèle expression du *Verbe ;* tous deux sont les précurseurs de l'action par la pensée et la parole qu'ils représentent : tous deux enfin, sont des messagers rapides, des transmetteurs de forces entre deux plans, spirituels, ou entre deux pôles matériels.

C'est donc bien le Sagittaire qui, sur un horoscope, symbolisera la pensée active, la curiosité, la soif de savoir, de connaître, de pénétrer, d'approfondir l'inconnu ; il est l'esprit de recherches, le point de départ de toutes les découvertes scientifiques et la clé du progrès.

Il est le Génie qui trouve et l'intelligence qui applique utilement ; c'est lui qui renseigne exactement sur les aptitudes innées et sur la vraie vocation d'un enfant parce qu'il est le symbole de nos facultés intellectuelles, en même temps que la base de notre réussite mondaine.

Oui, la Flèche est une arme ; mais comme l'existence est un combat permanent, une lutte sans trêve ni merci, c'est la Sagetta qui représente nos armes sociales, l'intelligence et le savoir-faire, puis aussi le désir que nous avons de nous instruire, soit en lisant dans les livres ; soit en lisant en nous même le grand Livre mystérieux où se trouvent inscrits les connaissances que nous avons acquises durant nos existences antérieures.

Les sujets régis par ce signe zodiacal étrange seront donc, presque toujours, des chercheurs et des *trouveurs* doués d'une intuition merveilleuse ; ils seront incités, naturellement, soit *à parfaire* ce qui est déjà, soit *à inventer* ce qui n'est pas encore.

Pour peu que la planète Saturne leur accorde la persévérance, et que la Lune, bien disposée sur l'Horoscope, leur donne de l'imagination, alors ils innoveront dans le domaine de la science ; et Dame Nature, qui aime ceux qui cherchent à violer son sanctuaire sacré, leur laissera entrevoir l'immense trésor de ses incomparables merveilles, dont la science actuelle, — si fière pourtant de ses trouvailles émérites, — n'est encore qu'un chétif embryon, en comparaison de celles que l'Avenir nous réserve.

Est-ce à dire pourtant que le sujet sera heureux ?

Oui, comme satisfaction d'amour-propre ; mais, comme l'a dit un Poète :

« Toute idée est mortelle à son premier apôtre. »

Les couronnes que l'humanité pose sur le front de ceux de ses fils très méritants, sont plus souvent composées d'Immortelles que de feuilles de Laurier !

Le signe du Sagittaire incite toujours à des voyage fréquents, à des changements de pays, mais s'il confère aux sujets nés sous son influence d'assez belles chances de fortune et de réputation sociale, en revanche, il maléficie leur vie privée par des fatalités inattendues, et aussi par des tristesses nerveuses déprimantes.

Leurs nuits sont souvent mauvaises : on dort mal quand le cerveau est trop surmené.

Le mariage leur sera cependant favorable, et ils épouseront souvent une fille-mère. Deux unions (ou mariages), sont inscrits dans leur destinée.

Leur remède souverain sera l'Electricité.

La couleur qu'ils préfèrent est celle de l'orange mûre ; et la gemme, qu'ils doivent porter de préférence est la topaze brûlée.

L'Estomac sera le côté faible de leur organisme.

Cependant, s'ils ne se livrent à aucun excès, ils arriveront à un âge très avancé, de par la somme énorme d'électricté qui est en eux.

Or, l'électricité est l'une des formes de la Vie.

FIN — Dr Ely Star.

Phénomènes Physiques sans contact chez Mmes Vallée

Monsieur le Rédacteur en Chef de la « Vie Mystérieuse »,

Le samedi 28 septembre, j'ai assisté à une séance spirite chez Mmes Vallée, en présence de vingt personnes.

Après un thé offert gracieusement, comme d'habitude, on a éteint l'électricité et voici quelques-uns des phénomènes remarquables qui ont eu lieu.

Une mandoline s'est élevée en l'air et s'est mise à jouer, s'abaissant et s'élevant alternativement et se promenant dans toute les parties de la salle : puis, sur notre demande, allant donner des coups au plafond et revenant toucher la tête de certains d'entre nous.

L'esprit qui la maniait a demandé ensuite, par l'abécédaire habituel, un chant qu'il a désigné à Mlle Suzanne, et qu'il a accompagné.

Deux morceaux de sucre ont été projetés en l'air, produisant de fortes phosphorescences et même des éclairs lumineux, qu'un être vivant ne pourrait faire.

Des coups de poing sonores ont été frappés sur la table autour de laquelle tout le monde se tenait les mains, pour faire la chaîne. Presque tous les assistants ont été touché soit sur les mains, soit au visage.

Un gazouillis d'oiseaux était perçu de temps à autre.

Des bruits très accentués ont eu lieu dans la cheminée qui était fermée, par un tablier en fer, ainsi que dans différents endroits de la chambre. Des gouttelettes d'eau sont tombées sur la figure de différentes personnes.

L'Esprit directeur de cette manœuvre nous a dit ensuite par la médiumnité de Mlle Suzanne Vallée, qu'il y avait trop de fluides disparates, qu'il n'avait pu harmoniser à sa convenance ; et que, pour éviter une telle tempête, il fallait qu'il y eut moins de monde aux séances.

Allan Kardec qui reste toujours le grand législateur, a écrit dans ses livres, qui serviront de loi bien longtemps encore, qu'une séance ne devait pas compter plus de dix à douze personnes.

Je dois maintenant rapporter deux faits qui me sont particuliers.

J'avais apporté deux anneaux de rideau, en bois plein, c'est-à-dire sans aucune suture, dans l'intention de demander aux esprits de les faire pénétrer l'un dans l'autre, ce qui est la dématérialisation et la reconstitution de la matière.

Ces anneaux étaient sur la table d'expériences.

L'un a été porté sur mes lèvres, et je l'ai pris dans ma bouche en même temps que l'autre était porté dans la bouche d'une deuxième personne.

Trois fois j'ai déposé le mien sur la table, prévenant que je rompais la chaîne momentanément, et trois fois il m'a été rapporté entre mes lèvres.

Le second fait est assez caractéristique et à rapport à l'article que vous avez fait sur une particularité de mes mains, que vous avez gravées dans la « Vie Mystérieuse » du 10 avril dernier.

Cet article parlait de morsures que j'avais reçues aux mains dans ma dernière existence où j'exerçais la profession de dompteur d'animaux féroces, dans la ménagerie que je conduisais d'une ville à l'autre.

Trois médiums qui ne me connaissaient pas, m'avaient révélé, à diverses époques, ces détails, de mon existence précédente.

Or, vers la fin de la séance, des coups ont été frappés dans la cheminée, signifiant que les esprits voulaient parler et il a été dicté les mots suivants :

Darget, dompteur, hercule belluaire. Thirion.

On ne pouvait pas mieux déterminer en quatre mots, suivis de la signature, la profession que m'avaient attribué les trois médiums dont je viens de parler, ainsi que l'intuition de votre chiromancien Upta Saib, qui avait qualifié morsures d'animaux les trous qu'il avait vus dans mes mains.

Commandant Darget.

L'Appel du Fantôme (1)

ROMAN OCCULTE

Par le Comte LÉONCE DE LARMANDIE

— J'obéirais, prononça le spectre.
— Tu parles toujours au futur.
— J'obéirai, répéta l'ombre.
— Netzah, tu m'entends.
— Oui.
— Nous sommes très fatigués, nous allons dormir auprès de toi. Je t'adjure non seulement de ne point t'échapper de mes mains, mais de perfectionner toutes tes performances humaines afin que nous ne perdions point le temps que nous allons consacrer à un repos nécessaire. Les deux opérateurs s'assirent chacun dans un fauteuil.

Ils dormirent profondément jusqu'à la pointe du jour.

Chesed fut réveillé en sursaut sous un attouchement du spectre.

— Maître... Maître.

Yesod surgit.

La fausse Netzah était debout.

Et elle prononça ces paroles d'une voix haute et claire :

— Vous devez être contents l'un et l'autre, car c'est moi qui vous ai réveillés.

— Je te suggère, dit précipitamment Yesod, de ne comprendre que les seules paroles que nous t'adresserons et de n'entendre même pas les conversations que Chesed et moi pourrons avoir en ta présence.

Le spectre fit un signe de tête.

— Netzah, commanda Yesod, tu vas demeurer en ce laboratoire. Tu ne vas point quitter la place que tu occupes en cet instant. Nous allons quant à nous, nous priver pendant quelques heures de ta présence. Surtout ne bouge pas et ne te modifie que pour te parachever.

VIII

Yesod et Chesed sortirent du laboratoire infernal après avoir éteint les lampes et fermèrent la porte à double tour. Il leur fallait une dose formidable de repos et de repos tranquille non menacé par quelque interruption sinistre émanée d'un fantôme.

Il pouvait être six heures du matin.

Ils prirent chez un marchand de vin qui venait d'ouvrir les volets de son assommoir, un repas froid des plus substantiels arrosé d'une bouteille de champagne pour contraster, sans doute, avec le manque de gaîté de la nuit qui venait de s'achever.

Au moment où ils soldaient leur note, un gros chat noir accroupi sur le comptoir du mastroquet, et qui les regardait avec fixité se mit à pousser des miaulements douloureux. Yesod lui-même tressaillit. Mais se ressaisissant aussitôt, il dit à son compagnon :

— Tu sais, mon ami, il n'y a rien de mystérieux dans l'attitude geignante de ce félin. Ici, nous sommes en plein accomplissement des lois naturelles. Tu sais de quelle finesse d'odorat sont doués les animaux et quelle sûreté d'instinct ils possèdent. Eh bien, ce chat sent fort bien que cette nuit, j'ai eu les mains inondées du sang de l'un de ses concitoyens, il en témoigne, comme il peut, son horreur et sa désolation.

— C'est évidemment une explication, répondit Chesed, décidé à se rassurer.

— Maintenant, observa Yesod, un bon repos est indispensable.

Ils se dirigèrent vers le paisible hôtel du Bon Lafontaine où ils se couchèrent et dormirent profondément jusqu'à onze heures et demie.

Ils s'habillèrent ensuite vivement et s'en allèrent déjeuner dans un restaurant à la mode à l'heure où il devait être le plus fréquenté. Ils mangèrent et burent considérablement, puis se firent conduire au Bois et s'y promenèrent silencieusement jusqu'à l'entrée de la nuit. Ils dînèrent rapidement et sommairement dans un bouillon populaire, et se rendirent au théâtre du Palais-Royal pour s'ingérer sans doute une vaste dose de gaîté et de bonne humeur. Chesed observa tout à coup.

— Savez-vous, maître, comment il faudrait terminer logiquement cette grande journée de récréation et de bamboches... vous ne savez pas ?

— Parle mon ami.

— Par une excursion à Montmartre.

— Hein ! tu n'es guère pressé de retourner au laboratoire. Si nous faisions la course impure que tu parais désirer, nous perdrions pour longtemps toute action sur nos fluides, nous nous trouverions inertes et désarmés devant la grande demoiselle qui doit nous attendre là-bas. Rien ne détruit et ne dissout la force de projection astrale comme la débauche vulgaire. Retiens bien cela pour ta gouverne.

Et maintenant, jeune fiancé des ombres, montons en voiture et marchons rapidement vers la victoire hermétique qui nous attend.

Le fiacre pris par les occultistes s'abattit à l'angle de la rue Montpensier et du Théâtre-Français. Nul accident de personne ne se produisit, mais le cheval dans sa chute écrasa un chat qui à cette heure tardive s'était aventuré sur la chaussée.

— Quelle consommation de félins ! se borna à dire Yesod, tandis que Chesed était repris de terreurs vagues. Les savants ne purent se faire accepter par une deuxième voiture malgré leurs offres de pourboires sérieux.

— Eh bien ! sur nos jambes alors, acquiesça Yesod, il est bizarre que toute la création ait l'air de nous repousser.

Il était une heure du matin quand le maître et le disciple se trouvèrent en face de la maison fatidique dont la porte s'ouvrit d'elle-même.

— Passe devant fit Yesod.

Chesed reprit très vivement :

— Après vous, mon cher maître.

IX

Ils entrèrent.

Pour parvenir au laboratoire, il fallait traverser un premier corridor, deux courettes séparées par une barrière en bois, et un deuxième couloir très long faisant à angle droit deux coudes successifs. Toutes les lumières de la maison étaient dès longtemps éteintes.

Le premier corridor fut franchi sans accident notable. Au moment d'ouvrir la porte donnant accès à la première cour, les deux savants entendirent comme un long gémissement qui semblait venir du laboratoire.

— Tiens, dit Yesod, pourquoi donc cela.

A la barrière qui séparait les deux courettes, les opérateurs aperçurent un gros chat qui semblait leur barrer le chemin.

— Encore, exclama Yesod.

Et d'un coup de pied vif et sec, il chassa la bête qui se sauva en grondant.

Au moment où les nécromants tournaient, en marchant sur la pointe des pieds, au deuxième angle du couloir précédant l'officine, une série de miaulements plaintifs se fit entendre, tandis que dans l'obscurité traversée par une légère pénombre quatre paires d'yeux se montraient vague-

(1) Voir les nos 90, 91.

ment comme des vigies montant la garde dans une nuit de brouillard. Des chats s'étaient massés devant la porte. Ils furent chassés à coups de canne.

Avant d'insinuer la clef dans la serrure, Yesod regarda par le trou et constata que la pièce funèbre était légèrement éclairée.

— Il serait bien curieux, observa-t-il, que cette larve eut allumé une lampe... Allons, courage l'ami Chesed.

La porte s'ouvrit, ils pénétrèrent et refermèrent vivement à double tour.

Un fort étrange spectacle s'offrit à leurs yeux. Sur le divan la fausse Netzah était tout de son long étendue dans l'attitude du sommeil, une lumière vague émanait de tout son corps. A côté du divan, sur le parquet même, on pouvait contempler un gros chat noir ayant l'apparence exacte du supplicié de la veille.

— Dissolvons-le d'un coup d'épée, dit Chesed.

— Gardons-nous en bien, répliqua vivement l'occultiste, cette forme est intimement liée à notre fantôme et toute action exercée sur elle se répercuterait infailliblement sur notre chère larve obtenue avec de suffisantes difficultés. Nous allons prendre des moyens plus doux.

Et Yesod s'approcha doucement, se baissa avec d'infinies précautions et s'apprêta à saisir le spectre du félin qui paraissait entièrement matérialisé. Comme contact allait s'effectuer entre la main du magiste et l'apparence de la bête assassinée, le bras de la fausse Netzah se levant tout à coup, sans que son corps abandonnat la staze horizontale, s'abattit sur le poignet d'Yesod, qui eut l'impression d'une main de glace le saisissant et l'étreignant.

— Aïe, ne put-il s'empêcher d'exhaler très vivement. Netzah ! je vous ordonne de me lâcher. Cette initiative n'était nullement convenue. La main du fantôme retomba le long du divan. Et il semblait toujours dormir.

Yesod reprit en levant la main droite d'un geste de conjuration énergique :

Netzah, ce reflet du monde intermédiaire me gêne considérablement. Je te commande de le renvoyer toi-même et de faire cesser toute communication fluidique entre ton corps et cette ombre inutile.

Et la main du spectre fit un léger mouvement pour éloigner l'horrible animal.

Yesod tenta encore de le saisir, mais il eut l'impression d'un contact fantastique, une consistance de cire très molle s'offrait à son toucher, et ses doigts parurent s'enfoncer dans une matière sans résistance à la pénétration. Simultanément une odeur de bête morte se répandit dans l'atmosphère.

— Il faut dissoudre maintenant, dit Yesod. Chesed donne-moi un coup d'épée dans cet abject agglomérat.

Chesed obéit et en quelques secondes l'apparence féline disparut



... La fausse Netzah était étendue...

Le fantôme était toujours immobile les yeux clos, entièrement allongé, le bras droit pendant à terre.

La lueur qui s'échappait de sa forme diminuait de minute en minute d'une façon très sensible.

— Elle s'éteint observa Chesed.

— Mais tant mieux, reprit le maître. C'est un signe que la matérialisation se parachève.

X

Chesed releva les lampes.

— Nous allons procéder commença Yesod à des expériences de contact avec les plus grandes précautions. Nous avons, en effet, entre nos mains une sorte de vase d'une fragilité extrême qu'il serait tout à fait lamentable d'endommager.

Le magiste s'approcha du divan et étendit doucement sa main droite vers le bras pendant du fantôme. Comme il allait en effleurer la singulière substance, le spectre comme réveillé en sursaut se dressa tout à coup, ouvrit des yeux hagards, et prononça ces paroles tout à fait bizarres :

— *Noli me tangere.*

Chesed avait bondi en arrière en une spontanéité d'effroi qu'il n'avait pu maîtriser.

Il s'écria tout abasourdi :

— Ah çà, mais elle sait le latin maintenant.

— Tu n'y es pas, répondit Yesod, elle ne connaît que le reflet de mes propres pensées. Elle n'est qu'un véhicule fluidique, une sorte de vase contenant l'électricité supérieure qu'est la lumière astrale.

En étendant ma main, je songeais précisément à la parole mystérieuse du Christ *Noli me tangere*, et le spectre déjà parvenu à une grande subtilité de lecture psychique a répété et reproduit en verbe prononcé le cliché de ma pensée.

Yesod prit une chaise et ordonna au fantôme :

— Asseyez-vous, bien en face de moi.

Le fantôme obéit.

— Etes-vous absolument disposée à m'obéir ponctuellement et minutieusement en toutes choses.

— Je suis prêt.

— Pourquoi parlez-vous au masculin puisque vous êtes une femme.

— Je ne suis ni homme ni femme mais une buée impersonnelle façonnée par vos prestiges.

— Enfin, en voilà au moins une fit Yesod qui ne cherchera pas à nous mettre à mort !

Le fantôme s'écria d'une voix claire et frémissante :

— Je m'imagine, au contraire, que je vais commettre un assassinat sur vos deux personnes.

— Cela accentue la ressemblance, fit Yesod, mais je vous le défends.

— Vous êtes le maître.

Avez-vous d'abord cette incroyable vigueur que nous exhiba récemment Netzah ressuscitée.

Expérimentez.

Yesod prit une tige de fer de deux centimètres d'épaisseur et la tendit au simulacre.

En un seul mouvement et sans effort apparent la tige fut désagrégée et rompue.

Vous ressemblez par trop à l'original fit alors Yesod. Je vous suggère impérativement de dépouiller cette force tout à fait inutile, ainsi que tout projet et toute idée de vengeance matérielle.

— Vous êtes le maître.

— Et pourtant la brutalité et la vigueur exceptées, je vous commande d'être aussi semblable que possible à la Netzah que nous regrettons.

— J'obéirai.

— Approchez de votre modèle avec toute l'exactitude dont vous êtes capable et qui doit être grande.

— J'approcherai... mais.

— Quoi mais.

— En dépouillant toute vengeance et toute haine, je créerai entre moi et celle dont je ne suis que la vaine image une différence tellement considérable...

— Il faut concilier ces antihomies.

— Je m'efforcerai.

— Je vous le suggère, je vous l'ordonne. Quittez absolument ce que nous ne voulons pas en vous et cependant reproduisez avec une fidèlité mathématique l'être disparu que vous représentez.

— Il y a un moyen.

— Voulez-vous me le dire.

— Je ne puis vous le dire, car en l'énonçant je me trouverai indirectement vous désobéir, ce que je ne puis physiquemnt faire.

— Me désobéir... expliquez-vous.

(*A suivre.*) Comte DE LARMANDIE.

Coin des Poètes

Homme !

Secoue, ô nonchalant, ta vie artificielle,
L'être a de meilleur, but et le devoir l'appelle.
Dans l'espace azuré, contemple l'Infini,
Sous tes pieds, vois la Terre, où l'effort est béni.

Travaille, et les scrutant, sonde les origines,
Etudie, évalue, et l'abîme imaginé,
La doctrine en dehors, recherche l'inconnu,
Et quand tu y seras à la fin parvenu :

Ecoute tous les cris de spasme et de détresse
Que ton frère déchu, dans un râle, t'adresse ;
Arrête tes élans, où le crime est en roi,
Et foisonne l'erreur, semant le désarroi.

Où l'enfant est sans nid, où la source est impure,
Où la femme avilie, a perdu sa parure ;
Où la vierge est flétrie, et l'amour corrompu,
Où vivre c'est l'enfer, et le mal est trapu.

Où l'opulence, hélas ! se change en avarice,
La conscience lourde, encourage le vice ;
Où, même le poète, et l'artiste-penseur,
N'a de quoi se nourrir, et quoique précurseur.

Apaise les maux, et les anachronismes,
Fais bientôt disparaître, et combats les sophismes ;
Aussi, fais entrevoir, en les divins trésors,
La puissance expansive, aux sublimes essors.

Dans l'épreuve, saisis la justice immanente,
L'inviolable loi, qui veut et réglemente ;
Etends tes visions, aime l'humanité,
Admire, en l'univers, la Très Grande Unité.

C. CERNIGLIARI-MELILLI.

Société Internationale de Recherches Psychiques

La séance de réouverture des travaux de la Société Internationale de Recherches Psychiques a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, le 3 octobre dernier, sous la présidence de M. Fabius de Champville.

La parole fut tout d'abord donnée au secrétaire général pour la lecture de son rapport que nous reproduisons plus loin et qui fut ratifié par l'Assemblée.

Puis le président passa en revue les quelques faits importants que nous avons eu à enregistrer pendant ces derniers temps dans le domaine psychique. Il raconta notamment l'histoire, très effrayante, d'une bague ayant appartenu à une momie égyptienne, et qui fit périr de mort plus ou moins affreuse, tous ceux qui, à tour de rôle, l'eurent en leur possession.

M. F. de Champville nous a promis d'écrire cette histoire pour nos lecteurs.

Entre temps, Mme A. de Siva, sur la demande qui lui est faite par le bureau, se propose de faire des causeries sur l'Astrologie. Sa toute gracieuse proposition est acceptée et Mme de Siva promet une première causerie pour le 17 octobre.

M. Henri Mager parle ensuite de la section médiumnique et résume les travaux de cette dernière, en même temps qu'il exprime la règle de conduite des expériences qu'il désirerait voir réaliser par ses médiums :

1° Expériences de table. 2° expériences d'extériorisation de de motricité.

Pour les expériences de table, il propose trois phases :

1° Le consultant et le médium touchant la table cherchent à obtenir des réponses exactes aux questions posées mentalement. 2° Le médium seul touchant la table et le consultant étant présent. 3° Le médium expérimente seul, l'opérateur est absent, il a remis un pli cacheté et la réponse doit être intelligible et cadrer avec la demande.

Tel est le programme que la section médiumnique, sous la conduite de M. Mager, s'efforcera de remplir.

La réunion se termine par des expériences magnétiques faites par M. Girod sur des personnes de l'assistance.

Le Président,
Fabius de CHAMPVILLE.

Le Secrétaire général,
Fernand GIROD.

Rapport du Secrétaire Général

Mesdames, Messieurs,

La Société Internationale de Recherches Psychiques en est aujourd'hui à son dix-huitième mois d'existence. Aussi, convient-il, croyons-nous, de jeter un coup d'œil en arrière pour voir ce qu'elle a fait depuis sa fondation :

Créée dans les bureaux du journal *La Vie Mystérieuse*, après que l'idée même de sa création eut germé dans les cerveaux de ceux qui dirigeaient et qui dirigent encore, du reste, ce journal ; elle devait prendre rapidement corps et était appelée à une prompte réalisation.

Quelques lettres furent adressées à différentes personnalités que nous nous honorons de compter, aujourd'hui, dans notre Comité actif. Une réunion fut provoquée. On parla, on discuta, on s'entendit. On adopta le titre, on élabora des statuts, on les remit plusieurs fois sur le métier, comme il convient, on les discuta encore, on les accepta enfin.

Ces statuts furent aussitôt déposés à la Préfecture de la Seine, ainsi que le veut la loi sur les associations. Nous eûmes récépissé de leur acceptation. Une note parut au *Journal Officiel* de la République française, en date du 28 août 1911. La Société Internationale de Recherches Psychiques était fondée.

La grande presse lui fut tout de suite favorable, et de nombreuses coupures nous arrivèrent, qui nous apprirent le bon accueil que l'on faisait à la nouvelle Société. *Le Journal*, *Le Petit Parisien*, *L'Action*, *Comœdia*, et bien d'autres insérèrent des notes.

Quant aux revues psychiques, toutes ou presque toutes en parlèrent en termes élogieux.

Depuis ce moment, la Société, malgré sa toute jeunesse, malgré le peu de fonds dont elle disposait au début, et, empressons-nous de le dire, malgré le peu de fonds qu'elle possède à l'heure actuelle, n'est pas restée inactive.

Deux de ses sections ont travaillé convenablement l'hiver dernier, et une plus particulièrement encore que l'autre, parce que dirigée par cette infatigable activité que personnifie M. Henri Mager : je veux parler de la Section Spirite, dont le savant président vous parlera lui-même dans un instant.

La section magnétique n'a pas travaillé semblablement à la section Spirite qui, elle, peut s'offrir le luxe de rechercher de

nouveaux phénomènes, dont l'obtention, il est vrai, n'est pas toujours des plus aisés. La section magnétique s'est contentée, l'an passée, j'entends la dernière période scolaire, de remplir un rôle éducatif, initiatique, un rôle en quelque sorte préparatoire à la compréhension, pour ses membres, des phénomènes plus complexes du psychisme expérimental.

Chaque premier et troisième samedi, votre serviteur, aimablement secondé par MM. Siébert et Bonnet à fait des séances de démonstration aux membres de la société qui ont bien voulu suivre ce premier stade de l'initiation psychique ; et nous osons croire que ce n'aura pas été une inutile dépense de forces et que nos élèves pourront, en cette nouvelle année d'études qui s'ouvre, aborder avec aisance l'élucidation de problème beaucoup plus ardus.

De la Section Spirite, je n'ai donc pas qualité pour vous en parler, quoi que j'aie assisté au plus grand nombre des séances qui ont été tenues, mais je ne voudrais pas, dans ce compte rendu général, ne pas vous dire un mot de la polémique que soutint, en février dernier, votre secrétaire général, à propos des phénomènes de déplacements d'objets sans contact et des expériences qui furent faites avec le médium Mme Demange, dont vous avez très certainement tous entendu parler.

Aux premiers phénomènes qui s'obtinrent en obscurité complète et aux contre-expériences qui suivirent et furent couronnées de succès et où les moyens de contrôle les plus rigoureux furent employés tels que ligature des bras et des jambes du médium ; isolement de l'objet à déplacer par une cage constituée par des tuteurs en bois, munis d'un filet en corde ; lumière électrique instantanée au moment de la production du phénomène, action propre à déceler immédiatement la fraude s'il y en avait une ; nous sommes arrivés à produire, presque à volonté, des lévitations totales sans contact à des hauteurs variant entre 10, 20 et même 0 m. 50 de hauteur. Cela en belle lumière rouge et dans un état parfait de visibilité pour tous les assistants.

Nous en étions là de nos expériences, lorsque vinrent les vacances et la nécessité pour le médium et pour les opérateurs de se retremper un peu dans l'élément positif de la nature.

Nous espérons pouvoir reprendre prochainement nos expériences et obtenir des phénomènes nouveaux, dont nous nous empresserons de vous faire part.

Dans un autre ordre d'idées, puisque je dois surtout vous parler de la section magnétique, je me permettrais de vous rappeler que, l'année présente, nous fîmes, M. Bonnet et moi, une grande conférence, dans la salle du Grand Orient de France, devant une assistance d'au moins 1.200 personnes. Le sujet traité était le suivant :

Le Magnétisme Humain. — Sa réalité. — Sa manifestation. — Son action sur les êtres animés.

Cette conférence fut un très beau succès pour la Société Internationale de Recherches Psychiques et aussi un des plus beaux de ma carrière naissante de conférencier.

Je ne vous parlerai pas des conférences que je fis à Nancy et à Metz, en novembre 1911 et où la société eut sa part de succès à revendiquer.

Abandonnant maintenant le rôle éducatif et le rôle moral qu'eût la société au cours du dernier exercice, je vous parlerai un peu de la partie administrative de notre société.

Son Président ! vous le connaissez trop, pour qu'il soit nécessaire que je vous en dise bien long sur son compte. Vous connaissez trop quelle est sa science, son savoir-faire et sa maîtrise en la façon de diriger une société.

Des vice-présidents, deux d'entre eux sont trop pris par leurs occupations personnelles pour pouvoir se consacrer comme ils le voudraient, au bon fonctionnement de la société et il n'est que M. Bonnet, et surtout M. Mager, qui donnent d'eux-mêmes et apportent la lumière de leurs connaissances aux membres de notre société.

Du secrétaire général, il ne vaut pas le temps qu'on en dise quelque chose ; c'est à vous, Mesdames et Messieurs, de le juger.

Des secrétaires il n'y a trop rien à en dire non plus ; en principe, ils laissent le secrétaire général bien tranquille.

Par contre, il est une personnalité de laquelle on ne saurait trop faire d'éloges ; c'est de celui qui tient la caisse, du trésorier, M. Siébert, que je veux parler.

Nous rendons tous hommage, au bureau du conseil, à la parfaite tenue des livres, à la ponctualité de tous les versements et de toutes les recettes que doit faire la société. Et vous devez savoir par expérience quotidienne, que c'est le plus souvent sur celui qui tient la caisse que les yeux se braquent.

Nous rendons enfin hommage à toutes les bonnes volontés qui nous aident et que nous ne nommons pas, par égard pour leur modestie. Mais nous les prions, en ce passage, d'accepter nos remerciements et de nous continuer leurs bons offices.

Un mot encore avant de terminer, pour vous informer que nous avons commencé la constitution de la bibliothèque de la Société et que, prochainement nous espérons pouvoir consacrer une soirée par semaine pour mettre les ouvrages en lecture, à la disposition des sociétaires.

Et j'en ai fini, Mesdames et Messieurs, avec mon fastidieux compte rendu. Peut-être vous direz-vous en aparté : si c'est tout ce qu'à fait la société jusqu'ici, c'est bien peu. A celà, je vous répondrai, en dénaturant une phrase connue, mais en vous demandant aussitot pardon pour cette lapidation :

« Les petits efforts font parfois triompher les grandes causes ».

Le Secrétaire général, Fernand GIROD.

La Quinzaine Astrologique

Samedi 26 octobre. — La Lune en opposition avec Mercure. Vénus en opposition avec Saturne. Mauvais aspects pour les trafiquants, mauvais jour pour les amoureux, dangers pour les jeunes filles et les jeunes femmes. Ne pas traiter des affaires de cœur ni des affaires de commerces, ruptures de contrats ; marchés dénoncés, ventes refusées, fiançailles rompues. De nombreuses demandes de : « rendez-moi mes lettres et ma photographie ».

Dimanche 27 octobre. — La Lune en opposition avec Vénus, en conjonction avec Saturne, en trine avec Uranus, en sextile avec Neptune. Les deux premiers aspects produisent des vibrations qui amènent des désapointements, des blâmes. Les autres aspects sont bons pour les sciences occultes et pour ceux qui s'occupent d'affaires psychiques ; elles donnent et activité et forces aux sixième et septième sens, ces mystérieux pouvoirs dans l'homme de lever les voiles de l'avenir, prescience, prémonition.

Lundi 28 octobre. — La Lune en opposition avec Vénus et Jupiter. Il y aura tendances aux exagérations en tous genres, aux excès, aux extravagances, aux folies, aux mauvais calculs. Evitez en ce jour les risques dans les affaires, les entreprises. Ne comptez pas sur les relations et les amitiés, les bons et bonnes amies.

Mardi 29 octobre. — La Lune en sesqui carré avec Uranus, le Soleil, Mars. Des batailles sanglantes et des défaites imprévues dans le pays où le Croissant domine. Dans un champ moins étendu le petit monde conjugal, des disputes inattendues aux milieu de fête et d'amusements, des querelles soudaines dans des repas de famille, de noce, de fiançailles, d'amoureux, de tête-à-tête galants, des fausses notes dans un brillant concert, des « couacs » dans les jolies voix des chanteuses et chanteurs en vogue.

Mercredi 30 octobre. — La Lune en trine avec le Soleil et avec Mars. Les gens actifs et les industriels ont tout à attendre des faveurs populaires. Les soldats auront honneurs et gloire : Jour propice aux exercices de plein air. Que chacun s'exerce à développer ses muscles et recherche les affaires où il faut donner de l'effort, de la force, des bras et du cerveau.

Jeudi 31 octobre. — La Lune en trine avec Mercure, et opposition avec Uranus, en conjonction avec Neptune. Les gens de mer et ceux qui font du trafic avec l'étranger auront des intuitions soudaines, qui leur feront éviter des dangers, leur donneront des idées pour bien pousser les affaires, en découvrir de nouvelles, ils auront « des tuyaux commerciaux » pour mener à bonne fin une entreprise et gagner de l'argent. Mais qu'ils se souviennent des tours joués par Uranus ; c'est la planète capricieuse qui élève les uns et fait échouer les autres, sans que chacun en devine la raison et le moment.

Vendredi 1er novembre. — La Lune en sesqui carré avec Vénus et Jupiter. Mauvais pour les artistes, les musiciens, les chanteurs et pour les plaisirs. Engagements et contrats défavorables, nuisibles, désagréables, mauvaises humeurs des directeurs de théâtre et des amateurs d'art. Evitez les colloques de sentiment avec les femmes, elles écouteront plutôt leur raison et leurs caprices que leur cœur et le leur bons sens.

Samedi 2 novembre. — La Lune en carré avec Mercure et le Soleil. Ces aspects agissent sur le cœur et les nerfs. Si l'on ne domine pas ses sentiments et ses sensations, il y aura irritabilité, exaspération, colères, « coups d'ongles, d'épingles » avec des regrets, dans la suite. Bien surveiller ses paroles et ses moindres gestes, surtout devant des femmes. Extrême prudence dans tous les rapports d'amour et d'affection. Se garder de demander des faveurs, des privilèges, des passe-droits. Les baisers pourraient se payer avec des gifles ou des mots moins que doux.

Dimanche 3 novembre. — La Lune en sextile avec le Soleil, et

le Soleil en semi-quintile avec Jupiter : particularité curieuse et excellente : vibrations qui se prolongent et qui s'amplifient et qui portent aux plus nobles sentiments, aux tendances, idées philosophiques et charitables. Elles inclinent à la joie, aux bonnes fortunes, à la réussite, à l'appui mutuel, elles poussent les cœurs à se pencher l'un vers l'autre, à tracer des plans pour la vie commune future, pour le bonheur à venir, aspects favorables aux amoureux véritables, qui chercheront vraiment à se faire du bien durable, à assurer la durée de leur affection.

Lundi 4 novembre. — Le Lune en sextile avec le Soleil, Mars et Uranus, c'est bien une des meilleures combinaisons lunaires pour l'harmonie, le progrès social et le progrès intellectuel. Elle incline les êtres vers la charité, la générosité, la bonté. En ce jour, visitez donc les supérieurs, les professionnels, commencez de nouvelles affaires, lancez des entreprises importantes. Soyez bienveillants pour tous et pour tout, gens et bêtes, petits et grands.

Mardi 5 novembre. — La Lune en trine avec Uranus, et en sextile avec Neptune. Ce sont les planètes favorables à l'occulte, elles favorisent l'intuition, la clairvoyance, la psychométrie. Livrez-vous donc aux expériences psychiques, vous en aurez satisfaction, joie et phénomène, curieux et étranges.

Cet aspect est bon pour les réformes, changements, inventions, députés, sénateurs, ministres, penseurs et chercheurs en tous genres et en toutes catégories.

Mercredi 6 novembre. — La Lune en sextile avec Vénus et en semi-sextile avec Mars. L'amour et la guerre se mettront d'accord, il y aura une signature de traité de paix, entre guerriers, combattants, époux, amoureux, gendre et brus et beaux-parents, associés et créanciers et débiteurs.

Jeudi 7 novembre. — La Lune en quadrature avec Uranus et Neptune. Cette combinaison trouble la paix, est contraire à toutes les conditions psychiques, à tous les efforts et manifestations spirites ; elle engendre les aversions, les répulsions, et repousse les effluves amoureuses. Elle jette le trouble dans les airs et dans les esprits. Evitez avec soin, en ces jours, les voyages, l'aviation et tout ce qui offrent des risques à courir, excursions en automobiles, ascension en montagnes.

Vendredi 8 novembre. — La Lune en opposition avec Mars, Succès dans les sports, les récréations, les exercices, les contestations entre amis. Les députés, ministres, en ce jour, seront favorables, très ardents. Dans leurs discours, entraînant et soulevant des bravos et des applaudissements chez tous leurs auditeurs.

Samedi 9 novembre. — Le Soleil est en trigone avec Neptune et Vénus. Les esprits agissent sur l'estomac et le rendent très sensible ainsi que le cœur. Il faudra donc éviter tous excès de tables, d'énervements, de plaisirs. Il sera bon de se mettre à la diète ou au régime. Ces influences planétaires tendent à stimuler l'activité et poussent au plaisir, à l'activité malsaine et dangereuse.

Dimanche 10 novembre. — La Lune en sextile avec Uranus et en opposition avec Saturne. Cette dernière influence se trouve la plus forte et pousse à la dépression des esprits, à une mauvaise circulation du sang, à des retards, à des restrictions, à des désappointements à des conditions tout à fait défavorables. Il surviendra des entraves dans les recherches psychiques, dans les inventions ; ne soyez pas surpris, spirites, psychites et autres chercheurs, la planète Saturne est mauvaise et entraîne avec elle la mobile Uranus, contre vos efforts.

Mme de Lieusaint.

A Travers la Presse

La grande presse prend un intérêt de plus en plus marqué pour les problèmes psychiques. Il n'est plus rare maintenant, de trouver, dans les grands quotidiens, des articles en faveur.

C'est ainsi que le Petit Parisien *du 10 septembre dernier publiait, sous la signature de Jean Frollo, l'article de fond que voici, et qui marque un premier pas vers l'acceptation des théories spiritualistes.*

Après la Mort

Voici bien le plus grand des problèmes, celui qui préoccupe tous les hommes, et cela depuis l'origine du monde. Tout est-il fini, lorsque nous avons rendu le dernier soupir ? Ne survit-il rien de ce qui fut un être pensant et agissant ? A l'heure où l'admirable machine retourne au néant, le principe qui l'animait, meurt-il également ? Nous aimons à ne pas le croire, malgré les affirmations de toute une école. Nous nous plaisons à supposer que notre esprit, notre âme, survit à la catastrophe inévitable et reprend sa liberté, à la minute même où périt sa prison de chair.

Chez beaucoup d'entre nous, cette pensée émane d'un sentiment d'orgueil et de vanité. Chez d'autres, cette continuité semble une conséquence logique sans laquelle notre existence apparaîtrait comme inutile et sans but. A quoi bon vivre, disent-ils, et pourquoi se donner tant de mal, avoir tant de soucis, de misères, de tracas, si rien de nous ne doit demeurer ?

Autour de cette énigme, la bataille se poursuit avec ardeur. Chacun apporte son affirmation, et il est certain que ni les uns ni les autres, ne parviennent à se convaincre. En réalité, les preuves manquent. C'est moins une affaire de raisonnement qu'une question de sensation, et l'on est sur un terrain où ce qui paraît obscur à celui-ci, est lumineux pour celui-là.

Du reste, les partisans de la survie de l'âme ne se découragent pas. Il y a peu de temps, le savant physicien anglais Olivier Lodge a publié un ouvrage dans lequel il a mis en lumière de nombreux faits tendant à démontrer que l'homme ne succombe pas tout entier, et, de son côté, M. de Rochas, dont on connaît les recherches psychologiques, a réuni la plupart de ses notes et mémoires sous ce titre, les *Vies successives*, qui indique assez dans quel sens il conclut.

* * *

On ne saurait méconnaître la quantité de phénomènes curieux et troublants qui paraissent donner raison à M. de Rochas et à ceux qui pensent ainsi que lui. Par malheur, dans ces questions, rien n'est plus facile que la supercherie, et depuis le fameux procès des photographies spirites, depuis les aventures de tant de médiums, pris la main dans le sac, les gens sérieux sont devenus d'une excessive méfiance et soupçonnent toujours la mystification ou l'escroquerie, — l'une préparant l'autre les trois quarts du temps.

Les professionnels ont fait un tort immense aux expérimentateurs de bonne foi. Les individus tels que le comte de Saint-Germain, le comte de Cagliostro ou l'Hindou de Mme Annie Besant, qui se vantent d'existences successives depuis plusieurs milliers d'années, rendent suspects les savants eux-mêmes. Il est à remarquer, d'ailleurs, que ces personnages sont toujours des aventuriers venus du bout du monde, et que nous n'en rencontrons jamais parmi nos proches, nos amis ou nos voisins.

Est-ce à dire que le problème soit indigne de notre attention ? Mille fois non ! C'est, je le répète, le plus important de tous ceux qui s'imposent aux méditations humaines, et l'on voit des esprits éminents, supérieurs, des philosophes d'une valeur indiscutée, lui accorder une attention profonde et formuler des appréciations qu'on ne saurait dédaigner ni repousser légèrement.

M. Bergson est du nombre, et dans une conférence faite à Paris, il y a quelques semaines, il a mis en présence les théories matérialistes et idéalistes, les confrontant avec rigueur, pour finir par donner la préférence aux deuxièmes, avec des arguments impressionnants.

* * *

Il est bien vrai que notre cerveau est un mécanisme tout matériel. La démonstration en est aisée à faire. Qu'une partie de cet organisme, d'ailleurs merveilleux, vienne à être atteinte gravement, et nous perdons aussitôt certaines de nos facultés. C'est ainsi que la mémoire des mots disparaît, lorsque la troisième circonvolution frontale de gauche est lésée.

Notre pensée est donc soumise à notre cerveau ; elle en est l'émanation et rien de plus ; c'est dans le cerveau que se concentre toute notre force intellectuelle : souvenirs, notions acquises, puissance de comparaison et de déduction, en un mot toutes les opérations pour lesquelles nous n'avons pas besoin du secours de nos mains. Vienne à périr le cerveau, tout sombre avec lui. On ne connaît pas, on n'a jamais pu préciser une existence indépendante de l'âme. Nos pensées, nos sentiments, ce que nous appelons notre conscience, nos sensations, tout cela a son siège dans diverses régions de ce même cerveau, et nos actions matérielles, pour être bien réglées, doivent subir sa loi, autrement elles deviennent machinales et désordonnées.

Rien de mieux présenté. Pourtant M. Bergson, en exposant cette théorie avec une hauteur de pensée et un choix d'expressions rares, ne craint pas de dire que si elle a connu, si elle connaît encore une fortune considérable, elle n'est nullement scientifique, ou du moins ne l'est pas d'une manière absolue. Je traduirai plus simplement son opinion en ajoutant qu'il reproche aux partisans du système « mécaniste », de prendre l'effet pour la cause et de voir un producteur là où il n'y a, en réalité, qu'un traducteur et un adaptateur.

Le cerveau est un mécanisme, et c'est tout. Il reçoit des forces qu'il met en action. Ces forces elles-mêmes ont besoin d'un instrument docile pour se manifester par la parole ou par le geste. A quoi nous servirait-il de vouloir prendre un objet quelconque, si nous n'avions pas des mains pour le saisir.

* * *

Il en est de même pour la pensée, pour l'âme. Force mystérieuse, impossible à déterminer, à surprendre, elle a le cerveau pour organe. C'est par lui qu'elle se matérialise, qu'elle se traduit clairement. Elle lui fournit les secrets éléments de son travail, qu'elle exécute ensuite comme une machine bien agencée.

Mais, de l'arrêt de la machine, arrêt partiel ou général, faut-il conclure à la non-existence de la force initiale ? Autant dire que la vapeur n'est qu'un rêve, parce que le moteur qu'elle actionnait ne fonctionne plus, étant détraqué. Personne, cependant, ne voit dans le moteur le producteur de la force. Il n'en est que le dispensateur, et les machines qu'il fait mouvoir ne lui doivent la vie qu'indirectement. Qu'un rouage saute, qu'une roue se brise, qu'une bielle se fausse, la vapeur est-elle anéantie ?

C'est l'histoire du cerveau, et c'est pourquoi M. Bergson a pu dire que la théorie mécanique de cet organe est sans valeur démonstrative. On a même la preuve que le cerveau ne traduit pas toutes nos pensées, et qu'il y en a de latentes, enfouies dans les abîmes de notre être, qu'il ne paraît pas soupçonner. De sorte, ajoute l'éminent philosophe, que l'hypothèse de la survivance de l'âme est très vraisemblable, très plausible, et pourra être de mieux en mieux établie, à mesure que les études se feront plus précises et plus sévères.

* * *

Elles seront toujours difficiles, parce que les apparences, en ces problèmes délicats, sont infi-

mment trompeuses, parce que nous nous heurtons souvent à des phénomènes sur le véritable caractère desquels nous pouvons nous tromper, comme, par exemple, certaines manifestations si surprenantes de la mémoire, qu'on est tenté de les prendre pour des preuves d'une existence antérieure. Mais si l'on admet l'indépendance de l'âme par rapport au corps, il semble bien improbable qu'une telle puissance disparaisse avec l'instrument dont elle se servait, mécanisme usé qu'un autre remplacera, aidant à son tour la force intelligente à créer pour l'humanité des états meilleurs.

Ce sont des théories, rien que des théories, — mais l'homme ne saurait les évoquer sans demeurer songeur, et convaincu qu'il ne sait presque rien de lui-même.

Jean Frollo.

Le Prix d'un Revenant

Sous ce titre, le « Journal des Débats » publiait récemment, l'amusante histoire que voici :

« M. J. Denter possède à Chicago, 3375 South Dakley avenue, une maison de rapport. La commission chargée de répartir l'impôt, avait cru devoir taxer cet important immeuble sur le pied d'un loyer de douze mille dollars. M. Denterlander a protesté. Loin de lui fournir des bénéfices, sa maison ne lui donne que de l'ennui ; il a toutes les peines du monde à la louer parce qu'elle est hantée. Une jeune femme y est morte dans des conditions mystérieuses, probablement assassinée, et depuis lors, les autres locataires sont réveillés par des gémissements et des cris. C'est la défunte qui réclame vengeance et veut qu'on livre ses meurtriers à la justice.

Il faut que cette femme soit rancunière, car le fait-divers date déjà de quatre ans ; elle aurait eu le temps de l'oublier ou d'en prendre son parti.

Quoi qu'il en soit, ses voisins commencent à se lasser : ils donnent congé l'un après l'autre. C'est pourquoi M. Denterlander sollicitait une détaxe. La commission, après en avoir délibéré, a fait droit à sa requête : elle a décidé que le revenu imposable de l'immeuble serait abaissé de 12.000 à 8.000 dollars.

Voilà du même coup l'existence des fantômes officiellement reconnue, ainsi que leur valeur marchande. Les commissaires de Chicago ont fixé cette dernière à 4.000 dollars, ce qui présente pour le propriétaire une économie appréciable, en quelque sorte un revenant bon. Il n'en reste pas moins qu'un revenant est le contraire d'un revenu. »

Page des Abonnés et des Lecteurs

Nous continuerons comme par le passé à donner dans cette page les comptes-rendus des travaux accomplis dans nos groupes, ainsi que les relations de faits intéressants qui nous sont rapportés par nos lecteurs, travaillant isolément.

Aussi, prions-nous instamment tous nos amis, tous ceux qui nous lisent, de nous envoyer la narration de tout fait ayant un caractère mystérieux ou incompréhensible et dont ils auront été les témoins. Nous publierons, si nous [illegible] de nature à intéresser et nous en donnerons explication quand nous le pourrons, ainsi que nous le faisions déjà ou, dans certains cas, nous laisserons à la sagacité de nos lecteurs, le soin de tirer la morale qui découle du fait raconté.

Voici tout d'abord le récit d'une prédiction qui a été faite par un médium au groupe d'études de Fourmies, dirigé par M. et Mme Massard. Bien entendu, nous ne nous portons pas garant de cette prédiction ; l'avenir seul dira ce qu'il y a de vrai en elle.

Monsieur Maurice de Rusnack

Directeur de la Vie Mystérieuse,

Comme vous avez eu l'heureuse idée de réserver, dans votre édition, une place spéciale pour les faits divers, je prends donc la liberté de vous narrer le fait suivant :

Lors de la séance du 25 septembre dernier, le groupe a eu l'avantage d'obtenir une communication spirite très intéressante.

Dix personnes assistaient à la séance.

Le médium qui était une dame D.... venait de s'endormir sous l'influence de la chaine magnétique et commençait une communication écrite, quand, brutalement elle lacha le crayon. Elle le reprit aussitôt pour nous prévenir que l'esprit du Général Marg... (blessé mortellement à Sedan, en 1870) demandait à se manifester. De nouveau, le médium, lâchant le crayon et levant la main droite vers la lumière atténuée, nous fit le récit suivant :

La guerre sera déclarée dans 12 mois.

Elle durera 3 mois avec l'Allemagne.

Participeront à cette guerre : l'Angleterre, la France, la Russie contre l'Allemagne et peut-être l'Italie.

Cette guerre arrivera pour une colonie : « Le Maroc ».

La France ne sera pas bien prête, par suite d'une mauvaise organisation et d'un manque de vivres pour nos soldats.

L'Allemagne prendra l'offensive et l'invasion se fera par l'Est.

Néanmoins l'Allemagne sera battue sur terre et sur mer. La France et la Russie seront victorieuses sur terre et l'Angleterre sur mer, où la flotte allemande sera détruite.

Le résultat de cette guerre sera la chute de l'Empire Germanique et la formation de plusieurs Républiques.

J'ose croire que notre groupe aura la satisfaction de voir figurer cette communication dans la Vie Mystérieuse et en attendant ce plaisir, veuillez, mon cher Monsieur, agréer l'expression de notre complet dévouement pour la cause spirite.

Merci à l'avance.

Groupe de Fourmies, deuxième Section

Monsieur le directeur de la Vie Mystérieuse. Paris,

Le hasard ayant voulu qu'une feuille de votre journal tombât sous mes yeux, un de ces jours, juste au moment où je désirais vivement m'initier aux mystères des sciences occultes, je vous prierai de m'en envoyer un spécimen le plutôt possible, et de m'expliquer en même temps, si vous le pouvez, pourquoi mes songes, en dépit du proverbe qui dit : « Tout songe n'est que mensonge » se réalisent-ils toujours ? Ainsi, à trois reprises différentes, ayant vu en rêve trois personnes mortes, il s'est trouvé que ces personnes là ont, en effet, succombé peu de temps après. Notez que deux d'entre elles étaient toutes jeunes et exemptes de maladie.

En outre, puisque vous demandez, dans votre journal, de dire ce qui a frappé le plus notre vie, je me permets de vous raconter, en toute sincérité, le fait qui suit :

Une nuit, vers 10 heures et demie environ, alors que je venais de me coucher et que je dormais à peu près depuis une demi-heure, je m'éveillais brusquement, tout en sueur, pâle comme un cadavre et toute tremblante : je venais d'entendre, je ne sais comment et je ne puis me l'expliquer, le nom d'une de mes anciennes servantes, une vieille fille que j'avais renvoyée de chez moi depuis au moins dix ans.

Un malaise inexplicable, une souffrance morale épouvantable et l'intuition soudaine que mon mari était couché à ce moment-là avec cette femme, me firent passer une nuit terrible.

Comme mon mari était dans notre propriété de l'Aude, un petit bourg, où cette bonne habite justement, je n'eus au jour qu'une idée fixe : aller les surprendre. Je partis donc au premier train, de manière à n'arriver que de nuit chez moi. Je descendis chez une amie et fis le guet...

Eh bien ! Monsieur, cela vous paraîtra peut-être incroyable, ce même jour, à dix heures — heure à laquelle j'avais eu le pressentiment — la bonne dont il est question, rentrait chez mon mari et y passait la nuit. Je fis d'ailleurs constater la chose, et j'ai obtenu le divorce, ce dont je suis bien heureuse aujourd'hui.

Voilà pourquoi, Monsieur le directeur, puisque votre journal s'occupe des sciences occultes, je voudrais savoir comment il se fait que, à une distance de 150 kilomètres, comme j'étais de mon ex-mari et sans jamais avoir eu de soupçon, j'ai pu avoir une telle révélation et pourquoi j'ai tant souffert moralement, par une simple pensée, une sorte de rêve qui, comme beaucoup d'autres, s'est trouvé véridique.

Je voudrais, en outre, savoir si la pensée de cette femme ou bien sa méchanceté — car elle m'en voulait depuis son départ de chez moi — n'est pour rien dans ce pressentiment ? Je dois vous dire aussi que j'ai passé deux ans après cela, dans un trouble que je ne puis m'expliquer et que je tremblais de tous mes membres, rien qu'à la voir ou l'entendre, et j'ai remarqué bien souvent que mon mari pâlissait dès qu'elle passait près de lui. Cette femme userait-elle de quelque moyen magique ou hypnotique ? Si vous voulez bien, M. le directeur me donner sur ce fait, quelques explications, je vous en serai bien reconnaissante.

Hélène T... à Genestas (Aude).

Dans le cas présent, comme en beaucoup d'autres, il faut voir l'entrée en jeu de plusieurs facteurs, concourant à la réalisation du phénomène.

Tout d'abord, il n'est pas douteux que Mme Hélène T... soit un sujet sensitif de premier ordre. Les prémonitions, les rêves qui se réalisent étant des symptômes de la sensitivité.

En second lieu, nous pouvons présumer que la mauvaise action qu'accomplissaient le mari de Mme T... et son ancienne domestique générait nécessairement des pensées toutes spéciales à l'adresse de la délaissée et celle-ci, de par sa sensibilité prémonitoire, percevait lesdites pensées dans toute leur intégrité.

En troisième ressort, il est possible que l'adversaire ait été doué d'un pouvoir mauvais, inconscient dès l'abord, mais qui peut devenir dangereux dès que l'on s'aperçoit de ses effets. L'état de trouble qui suivit est très compréhensible : Mme T... brûlait ce qu'on appelle le « cliché ».

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:

Pour les consultations astrologiques: Madame de Lieusaint.
du docteur: Dr de Blédine.
de chiromancie : M. Upta Saïb.
graphologiques : M. le professeur Dack.
de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.
de la Marraine : Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

D. J. L. P. — Votre futur mari s'occupera de culture, au point de vue spécial, comme fermier agronome. Il cherchera à faire fortune aux colonies. Vous quitterez votre ville natale pour le suivre, vous irez vers des pays étrangers. Je vous vois quatre enfants : deux garçons et deux filles.

M. A. B. 51. — Non, je vous vois dans une maison à vous, la petite maison, tant désirée, construite par vous et pour vous. Vous avez bien fait de la faire construire, vous y jouirez de l'héritage annoncé, que je vois en argent et non autrement. Pour le lot, il n'est pas si gros et pas à l'époque indiquée, mais il existera.

Une grand'mère préoccupée. — L'année 1913 sera mauvaise pour votre mémoire seulement, aussi réglez vos affaires avec soin, quitte à modifier s'il y a lieu. Le jeune homme en question est très énervé, très fatigué et réclame de grands soins pour sa santé. Il a des goûts très distingués et beaucoup d'ardeur et de talents, et fera facilement son chemin dans le monde, mais qu'il ne fasse pas d'excès de travail ou autre.

L'Avenir m'effraye. — Je vois pour votre mari une autre situation plus avantageuse, avant deux ans. Il y aura peu à peu arrangements dans vos affaires, la mauvaise période est passée. Je vois de l'argent qui entre chez vous, et il me semble que ce sont des parents disparus ou morts, qui vous ont laissé cet argent.

Inconnue 3. — Je vois que ces deux personnes ont eu une vie fort agitée, des idées de rapprochements ; la vie et les circonstances les ont séparées et les sépareront encore pendant quelque temps. Ils sont attirés l'un vers l'autre, mais on les éloigne, ou leur monte la tête, il y a des raisons de convenances qui les séparent et qui les sépareront encore pendant des années. Je ne vois pas au delà pour le moment.

L. D. Douai. — Vous en verrez de bien tristes, et vous aurez encore de bien mauvais moments et des ennuis très grands. Je vois comme un divorce qui vous rendra votre liberté : mais l'ami aura cédé la place à un autre et l'autre aussi. Votre cœur est trop affectueux, modérez-vous donc, sous le rapport : tendresse. Vous aurez enfin du calme et du bonheur, et aussi de grandes et sérieuses amitiés.

Fleur des Genêts. — Vos goûts vous portent vers le dévouement et vous avez besoin de mouvements. C'est facile de contenter l'une et l'autre passion, et je les vois satisfaites. Vous faites partie d'une Croix Rouge ou Blanche et vous allez soigner les blessés. Ce ne sont pas des Français. Ils portent un singulier uniforme que je ne connais pas. Les blessés vous bénissent avec des prières et ma foi, je vous dirai par lettre, la fin de l'aventure. Donnez adresse dans ce but, ma jolie blonde.

Rose de Noël. — Je vous avais prévenu, vous deviez être la victime de ce bandit, de ce bourreau des cœurs. Je voyais son âme environnée d'un voile sombre et noir ; et vous êtes prise, et vous pleurez votre amour trompé. Allons, relevez la tête, Ma Mie, essuyez ces yeux ; l'avenir vous réserve de beaux jours encore et des tendresses. Ecrivez-moi souvent.

Sœur Thérèse. — Il existe une vie très belle et bien écrite de cette jeune fleur enlevée de la terre pour les jardins du Ciel et qui n'avait qu'un désir, faire du bien à tous au delà de ce monde, à tous ceux qui restent sur la terre. Lisez cette vie, je vous vois l'imiter et elle vous protège, spécialement dans vos entreprises. Elle l'a dit par la bouche d'une de ses médiums favorites. Courage donc, et travaillez.

Un expatrié. — Vous fuyez le malheur et vous avez quitté votre pays et vos relations pour ne pas les voir souffrir, et vous cherchez loin d'eux des miettes de bonheur. Patience, la chance va vous revenir, je la vois avec de l'argent et des amitiés puissantes et actives. Ne vous désolez plus. Vous reverrez les chéris pour qui vous vous êtes sacrifié, et vous pourrez les secourir enfin.

La mère à Jane. — Le sort va cesser de vous être contraire et la malchance ne vous accablera plus. Vous allez être deux fois grand'mère, jeune grand'mère de 45 ans. Trois bébés à caresser, dont un à vous. Ne vous récriez pas. Je les vois souriants comme de gentils poupons, frêles, adorables et mignons.

G. A. P. 10. — Ma chère amie, je ne vois pour vous, dans votre cas, que peine et déception. Je sens dans l'ami autre chose qu'un ami et du bonheur. Donnez-moi votre adresse. Je vous indiquerai un moyen de retrouver calme et tranquillité du cœur.

F. G. — Ne soyez pas si triste, vous allez voyager beaucoup, cela vous changera les idées ; vous allez retrouver des êtres que vous aimez et celui qui pense à vous. Je ne vois pas de suite un mariage, mais une complète conformité d'idées et de sentiments.

Dieu pour nous. — Oui, vous quitterez votre village, il vous faut vie, mouvement, activité, vous êtes une impulsive. Votre mari ira au Maroc pour affaires de service militaire. Prenez la direction de vos entreprises, et marchez de l'avant, vous aurez du succès. Provoquez des conseils et suivez seulement ce qui vous paraîtra bon. J'aime les femmes énergiques dans votre genre.

Une Titine qui espère 195. — Oui, la guérison viendra, mais il faudra du magnétisme. Votre commerce sera enfin vendu par vous, sans faillite, agissez sur votre mari par suggestion mentale. Vous aurez encore un enfant, mais dans quelques années seulement, après guérison complète et calme de l'esprit.

Solange B. 175. — Attendez encore pour le bien-aimé, il suffit de si peu de temps pour se voir et s'aimer ; également, n'oubliez pas qu'il faut aider la destinée et ne pas en détruire les bons effets : ce qui arrive trop souvent par la faute des intéressés. Je vois un commerçant non établi d'abord, et faisant des affaires dans ce qui concerne les femmes spécialement.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Algéroch. — Nativité du 22 février, sous le signe zodiacal des Poissons, avec, comme dominante, Jupiter et Vénus. Vous ferez des voyages, mais souvent votre vie sera en danger. Des ennemis vous guetteront et vous serez blessé par le fer et le feu ; mais il n'y aura pas mort. Vous serez très aimé et ces amours vous créeront des envieux et des jaloux qui chercheront votre mort sans y réussir. Vous gagnerez de l'argent, mais on vous en volera par des procès ou des coups de bourse, ou des trafics de banquiers et d'escrocs. La fortune, vous l'aurez par vos œuvres, vos talents, votre mérite personnel. Je vois deux mariages ou deux unions, mais des ennuis pour vous. Un horoscope complet vous donnera plus de détails.

Jour : jeudi, pierre : saphir, couleur : bleu, métal : étain, parfum astrologique : Jupiter, maladies : jambes.

Mary 5. — Naissance sous la constellation du Lion avec le Soleil comme dominante. Vous parviendrez par vous-même aux honneurs réservés à ceux nés sous cette bienfaisante influence. C'est Ptolémée de Péluse, le roi des astrologues, qui l'affirme, et Napoléon Ier était du 15 août, sous le Lion. Vous aimerez luxe, plaisir, argent, et vous en aurez à revendre. Vous mépriserez les grandeurs qui cependant viendront à vous d'elles-mêmes. Vous aurez des richesses et vous en perdrez, peu d'amis, beaucoup de voyages, des emplois honorifiques ; mais attention aux coups de tête et à la famille qui sera contre vous.

Jour : dimanche, pierre : ambre, métal : or, couleur : jaune, parfum : soleil, maladie : cœur.

J'aime mon diable. — Ma chère amie, je n'ai pas reçu votre lettre et je suis désolée de ce retard. Ecrivez-moi et ne craignez pas de me donner votre nom ; ayez confiance en moi. J'aime ceux et celles qui tombent, et mon bonheur est de leur tendre ma main et mon cœur pour les relever et les consoler.

J'aime aimer. — Ma gracieuse amie, vous êtes sous l'influence de la planète Uranus, ce qui explique votre vie, vos déceptions, votre besoin d'aimer, vos espérances et vos peines. Uranus, qui domine sous le signe du Verseau, donne le caprice, l'excentricité, l'originalité, une énergie intermittente, l'instabilité, des événements imprévus, un esprit subtil qui combine, invente, a des intuitions soudaines, des visions géniales, des créations originales, de hautes intuitions, de la prescience ; dans la vie, sous l'influence de cette planète, il arrive des fatalités soudaines, des maux imprévus, des élévations et des chutes inespérés et inattendus. C'est bien l'image de votre vie retracée dans vos quatre pages. J'aimerai vous connaître, vous faites de vous un portrait qui m'enchante, et moi aussi je suis sous l'influence d'Uranus. Devenues amies, nous lutterons pour le bien contre le mal de notre destinée. Moi aussi j'adore aimer malgré tout astre, diable, etc.

Jour : samedi, pierre : corail noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladie : poitrine.

Léa Lenoble. — Influencée par Vénus dans la Balance, vous serez très aimée. Vous êtes affable et gaie, douée de charmantes manières. Les fleurs vous plaisent beaucoup, vous aimez à en être entourée ainsi que d'adorateurs et d'adoratrices, mais vous êtes trop susceptible, trop changeante. Vous vous marierez entre dix-sept et vingt-trois ans. Vous serez aimée jusqu'à la fin de vos jours, car vous avez un talent spécial pour attirer les cœurs et les garder dans vos filets.

Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladie : bas-ventre.

Curieux de savoir. — Si vous agissez au mo-

ment où Saturne domine dans la Balance, voilà ce qui vous attend suivant vos entreprises. Vous avez à craindre une menace de condamnation, surtout dans les années hebdomatiques ou ennéatiques, c'est-à-dire de sept en sept, ou de neuf en neuf, à partir de la naissance ; des chagrins en mariage ou par une association quelconque, de nombreuses inimitiés déclarées et surtout de la part de femmes, un esprit de chicane ou de contradiction, une maladie contagieuse, danger de captivité, suivant les maisons, grandes trahisons en amour ou d'adultères dangereux, fatalité dans la position en maison X, VI et XII.

Jour : samedi, pierre : corail noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, couleur : noir, maladie : poitrine.

18 à 94. — Vous êtes influencé par le Soleil et Vénus et Saturne. Oui, vous ferez de longs voyages dont l'un, très proche, vous amènera un changement de position. Je le vois indiqué très proche. Vous avez à prétendre à des emplois très élevés et très honorifiques, méfiez-vous des coups de tête et des emportements qui entraveraient votre situation et la briseraient. Pour le mariage, vous aurez des luttes à soutenir, vous connaîtrez la personne dans un voyage ; vous serez presque forcé de l'enlever. Elle sera de santé délicate et vous serez toujours en crainte de la perdre. Plusieurs enfants sont indiqués et des ennuis pour eux et avec eux. Brillant avenir, peu de bonheur.

Mme DE LIEUSAINT.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINEE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs : par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à petrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Gabrielle Marie. — Vers 42 ans je vois une union ou mariage qui dure 15 à 20 ans et qui se termine par une séparation à l'amiable et chose curieuse, l'union se continue encore de cœur pendant 4 ou 5 ans. Voyez cette ligne près du mont de Mercure, ligne qui coupe la ligne de cœur et se continue après. Votre cœur, en effet, a bien souffert, ma pauvre amie, ce que vous êtes affectueuse et comme vous avez été éprouvée. Après 40 ans il y aura enfin de la fortune pour un commerce artistique, où il faut beaucoup de goût et de talent. Vos doigts fins sont bien ceux d'une femme de nature raffinée. Vous serez éprouvée comme santé ; la vie sera longue.

Un futur combattant. — Vous m'affirmez que vous ne craignez pas la mort et que vous seriez heureux et sans crainte de connaître le jour de sa venue. Eh bien, je vous crois, votre ligne de vie se termine à 25 ans et vous en avez 24. La ligne de tête est coupée par plusieurs traits et se termine vers 25 ans également. Ces traits indiquent des blessures à la tête. La mort proviendrait pour vous de coups à la tête. Et vous allez partir comme cavalier à la guerre pour défendre votre pays. Vous aurez des honneurs posthumes, après la mort. Ils sont indiqués sur le mont d'Apollon.

Je me laisse vivre. — Vous perdrez votre argent, votre santé et votre avenir par votre gourmandise et votre paresse. Main molle, grasse, lignes tortueuses, manque de volonté, gros doigts, ongles rouges, mont de Vénus très développé et trop saillant.

Une épouse malheureuse. — Vous ne voulez pas du divorce et vous souhaitez avec ardeur d'être délivrée de l'infâme personnage qui vous bat et vous maltraite. Soyez contente, je lui donne à peine six mois à vivre. J'ai étudié sa main d'après les empreintes envoyée par vous. Il a 30 ans. Il n'en aura pas 32 ni 31. Ses doigts effilés ne peuvent opposer au mal qu'une très faible résistance. Sa ligne de vie s'arrête à 30 ans à peine et ne descend pas au milieu de la main. La ligne de cœur, la ligne de tête, et la ligne de vie s'élancent du même point et n'ont qu'une faible racine, la ligne de cœur trace un sillon pénible, à peine marqué, maladif jusqu'au revers de la main ; la ligne de destinée brille par son absence.

Jean Chouan. — Vous serez soldat, mon ami, Mme de Lieusaint, me dites-vous, l'a vu dans votre horoscope, vous êtes influencé par Mars. Moi, je les lis dans votre paume, vos mains me paraissent dures, et vos doigts sont spatulés. Je vois un mont et une plaine de Mars, très élevés. La ligne de tête ou de volonté apparait longue et profonde ; pour un bon soldat, il lui faut du cœur, et de la volonté et aussi un bâton de maréchal et de gloire dans sa giberne. Vous aurez l'un et l'autre. Une belle ligne de chance sort de la plaine de Mars et le mont d'Apollon domine tous les autres. Je salue à votre gloire, à vos actions d'éclats et à vos décorations.

Serai-je veuve ? Décidément le mariage n'est pas le nid où repose le bonheur. Vous êtes la huitième ou dixième qui me posez cette question dans chaque courrier et aucune ne manque de m'expédier « recommandées » les mains de leurs maris. Les signes qui indiquent le veuvage sont la ligne du cœur brisée ou ramifiée en plusieurs petites branches et surtout la ligne de chance rompue à la hauteur de la ligne de cœur. Ne vous réjouissez pas trop, votre main et celle de votre mari, portent ces signes ; alors ! qui sera veuf ou veuve avant l'autre ?

Très curieuse et qui veut savoir. — Oui, les ongles ont une signification suivant leurs formes, courbures, couleurs. Ainsi, les combatifs, les volontaires et les violents ont des ongles courts et durs ; chez les ambitieux et les méchants, les ongles sont durs et recourbés. Des points blancs sur les ongles marquent une personne impressionnable, très nerveuse ; des ongles roses sont indices de santé et de bonté. Evidemment, sur les empreintes de mains ont ne peut reproduire ni ces formes, ni ces couleurs, c'est pourquoi je conseille, à ceux qui le peuvent, de venir me voir à mon cabinet, j'examine tout, ongles, formes des doigts, épaisseur, • chaleur, douleurs de la main, etc.

Upta SAIB

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

J'aime à connaître mes qualités et mes défauts. — Votre dominante est la force de volonté. Elle se trahit chez vous par une écriture dont l'inclinaison oblique apparait très prononcée ; aucune lettre n'affecte une position verticale ; votre plume se ment en une ligne horizontale, sans toutefois donner lieu à une écriture excessivement inclinée ; de longs traits traversent les « t », signe de vivacité qui peut dégénérer en violence ou en emportement. En écrivant vos t, vous remontez de droite à gauche pour traverser ensuite la lettre de gauche à droite par une boucle, c'est le signe caractéristique de la force de volonté qui friserait l'opiniâtreté et l'acharnement. Voilà votre grande qualité, la volonté, mais un peu trop de crochets indiquent le défaut de la qualité : l'entêtement.

Riant toujours. — Votre écriture dénote bien votre caractère et le pseudonyme que vous avez choisi ; elle monte tantôt d'une façon modérée et indique de l'entrain ; tantôt son ascension s'accentue, cela devient de l'ardeur ; d'autres fois, elle est grimpante comme après une échelle, c'est de l'exaltation. La gaieté accompagne toujours l'écriture ascendante et d'autres signes me montrent combien vous êtes gaie et heureuse de vivre.

Faut-il me méfier ? — Oui, c'est un intrigant ; il y a les signes du mensonge et de l'hypocrisie ; mais ce qui caractérise ici l'intrigue c'est ce lasso compliqué, entièrement indépendant du nom : dans cette écriture verticale il se trouve une foule de lettres en souricières, ce qui dénonce que vous avez affaire à un intrigant possédant une forte tête et qui n'agit jamais qu'à coup sûr, pour mieux prendre ses dupes. Vous voilà averti, à vous de n'être pas une de ses dupes !

Voulant connaître. — Vous avez affaire à une personne d'une nature supérieure. Il y a chez lui un ensemble d'extrême enchaînement dans les idées ou la vivacité de l'idéalisme n'entrave pas la force du raisonnement. J'y trouve les signes d'une grande culture intellectuelle et d'une activité pleine d'énergie cérébrale. Le paraphe en coup de glaive annonce un lutteur agressif, et la barre qui couvre le nom donne une note de prudence, protégé d'un côté, défendu de l'autre, votre futur avancera dans la vie avec assurance, en s'efforçant de refréner sa générosité native. Son point faible c'est qu'il se défie trop de ses qualités plus que de ses défauts. Ce sera à vous d'y veiller.

Reconnaissante. — Pour vous avoir indiqué la profession où diriger votre enfant d'après son écriture et sa photographie, ce qui a fait plaisir à la mère et à l'enfant, vous m'avez envoyé un joli cadeau. Merci donc.

Gustave Millot. — C'est une écriture d'avare que vous m'avez adressée. Il y a des mots dont les terminaisons sont brusquement arrêtées, comme si cette personne voulait même épargner l'encre nécessaire pour écrire. Chaque ligne contient le plus de mots possibles. Il y a manque de marge d'une certaine largeur sur le papier et une suppression totale et complète de points à la ligne.

Professeur DACK.

Principaux Journaux

Annales des Sciences psychiques, Mensuel, rue Guersant, Paris. Abonnement, un an : 10 fr.

Annales du Progrès, directeur Ducasse-Hapispe, bi-mensuel. Cannes (Alpes-Maritimes). Abonnement, un an : France, 6 fr. ; étranger, 7 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, A. Thomas, secrétaire, 25, faubourg Saint-Jean, Nancy.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. Abonnement, 6 fr.

Alliance spiritualiste, mensuel, 28, rue Serpente, Paris. Abonnement, 7 fr.

Psyché directeur : Beaudelot, mensuel, 36, rue du Bac, Paris. Abonnement, un an 5 fr.

L'Evolution, organe de la Fédération Spiritualiste du Sud-Ouest, mensuel, 91, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux un an : 3 fr. 50.

La Vie Future, mensuel, 11, rue Médée, Alger. Abonnement, un an : 6 fr. ; étranger, 8 fr.

La Fraternité, organe de l'Institut Psychosique, directeur : J. Béziat, Hebdomadaire. Abonnement, un an : 6 fr. ; étranger, 8 fr.

Le Progrès, directeur : Fernand Drubay, Houilles, près Paris. Bi-mensuel. Abonnement, un an : 2 fr. ; étranger, 3 fr.

Hermes, mensuel, directeur : Porte du Trait des Ages, à Saint-Michel-de-Marienne (Savoie). Abonnement, un an : 2 fr. ; étranger, 3 fr.

L'Initiation, mensuel, directeur : Papus, 5, rue de Savoie, Paris. Abonnement, un an : 10 fr.

Avez-vous des chagrins ? — Etes-vous malade ? Avez-vous un procès ? Voulez-vous vous marier ? Attendez-vous un héritage ? Etes-vous malheureux ? Voulez-vous être aimé ? Voulez-vous réussir dans ce que vous allez entreprendre ?

Demandez de suite une **CONSULTATION** par Correspondance à la célèbre Voyante dont la renommée est mondiale :

Gabrielle de Mirecourt

Tous les ans, des milliers de personnes se confient à Mlle **GABRIELLE DE MIRECOURT** et demeurent stupéfaites de son merveilleux savoir. Elle voit les Mariages, les Décès. Elle prédit les Héritages, les Accidents, les Maladies. Et jamais encore, elle ne s'est trompée.

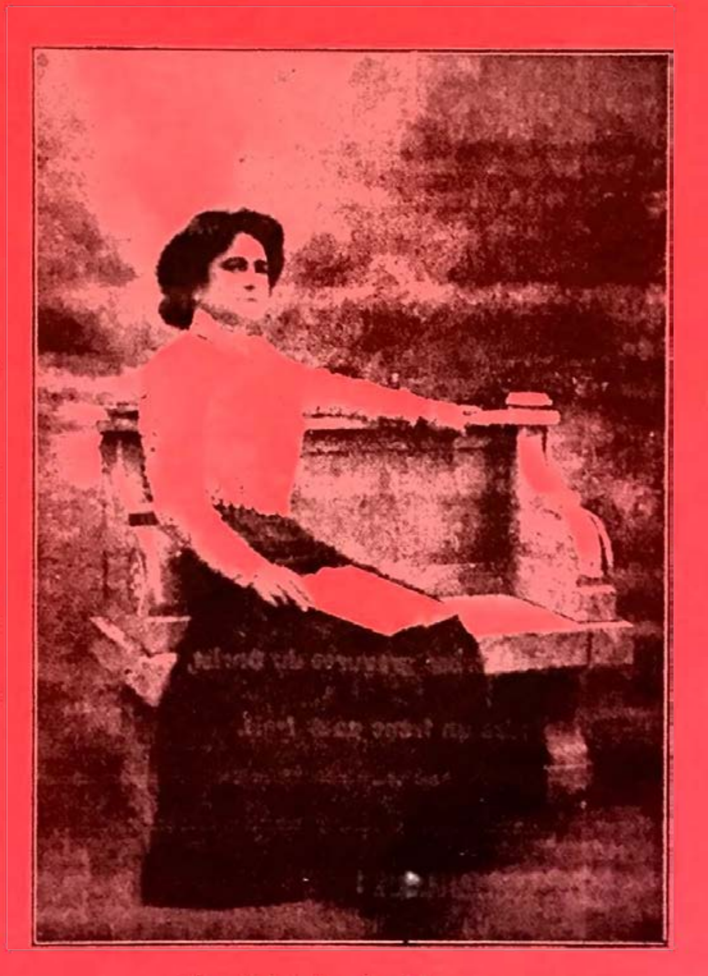




Comment consulter **GABRIELLE DE MIRECOURT** ?

Nous prions nos lecteurs qui veulent consulter Gabrielle de Mirecourt de se conformer aux instructions suivantes :

1 Si la réponse de la voyante doit être faite dans le Journal, envoyer un bon-poste de 3 francs et trois questions bien précises.



2 Pour une réponse par lettre particulière, envoyer un mandat ou bon-poste de 10 francs et un nombre illimité de questions.

3 A toute demande, joindre une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.



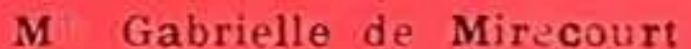


Mlle Gabrielle de Mirecourt

Toute la correspondance doit être adressée à

Mlle Gabrielle de Mirecourt

Voyante de la Vie Mystérieuse, 174, rue Saint-Jacques, 174



Portez sur vous et offrez à tous vos amis l'unique et vrai porte-bonheur.

Demandez le Bijou-Sympathique de Gabrielle de Mirecourt Prix : 3 fr. 50.

Nos Nouvelles Primes d'Abonnement

A l'approche de la nouvelle année et au moment où la plupart de nos abonnés s'apprêtent à nous renouveler leur confiance et à nous continuer l'estime qu'ils ont pour notre journal et pour nous-mêmes, nous avons songé à leur offrir encore de nouveaux avantages, de nouvelles primes, ainsi que nous le faisons chaque année.

Aussi tous ceux de nos lecteurs qui contracteront un abonnement d'un an à dater d'aujourd'hui et tous ceux de nos abonnés qui renouvelleront d'ici avant la fin de l'année auront droit à choisir parmi les primes suivantes :

1 FLACON DE LA MERVEILLEUSE CRÈME DE BEAUTÉ : KREMDOR.

1 BOITE DE LA POUDRE DE RIZ IDÉALE EXTRA : CACILIA.

1 FLACON DU PARFUM ASTROLOGIQUE DE Mme DE LIEUSAINT.

1 VRAI PORTE-BONHEUR, DIT BIJOU SYMPATHIQUE, DE Mlle DE MIRECOURT. Consistant en une TRÈS JOLIE BAGUE EXTENSIBLE, en argent doré, pouvant aller à tous les doigts et pourvue d'un cœur avec la pierre et l'indication du mois de la naissance. Cette bague peut être portée par tous, mais elle s'adresse plus particulièrement aux dames. Aussi les messieurs pourront-ils demander l'ÉPINGLE DE CRAVATE SYMPATHIQUE, en argent découpé et filigrané avec pierre de couleur : rubis, saphir ou émeraude.

1 MAIN-FÉTICHE D'UPTA SAIB. Ravissante petite breloque en argent doré, gravée à la main et de forme archaïque, offerte par le chiromancien Hindou.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous indiquer la prime choisie en même temps qu'ils nous font parvenir la demande d'abonnement. Ils ne devront pas oublier de nous joindre 1 franc en timbres-poste pour les frais administratifs, frais de port et de manutention.

Ceux de nos abonnés qui préféreraient encore à ces nouvelles primes des ouvrages de bibliothèque, nous pouvons leur faire parvenir un des livres suivants dont il nous reste encore quelques exemplaires :

L'Inde Mystérieuse, de Kadir.

Le Calvaire d'une Hypnotisée, de Sylvain Déglantine.

Le Livre de la Mort, d'Edouard Ganche.

Nous avons également encore quelques superbes gravures du Christ, de Quentin Metsys, que nous tenons à la disposition des amateurs.

A toute demande, ne pas omettre de joindre un franc pour frais.



Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bande, etc.



BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO

25 Octobre

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASC_E.